

Mesāk : notes de toponymie

Jean-Loïc Le Quellec

▶ **To cite this version:**

Jean-Loïc Le Quellec. Mesāk : notes de toponymie. Les Cahiers de l'AARS, 2011, 15, pp.221-240. halshs-00696485

HAL Id: halshs-00696485
https://shs.hal.science/halshs-00696485

Submitted on 11 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mesāk : notes de toponymie

Jean-Loïc Le Quellec *

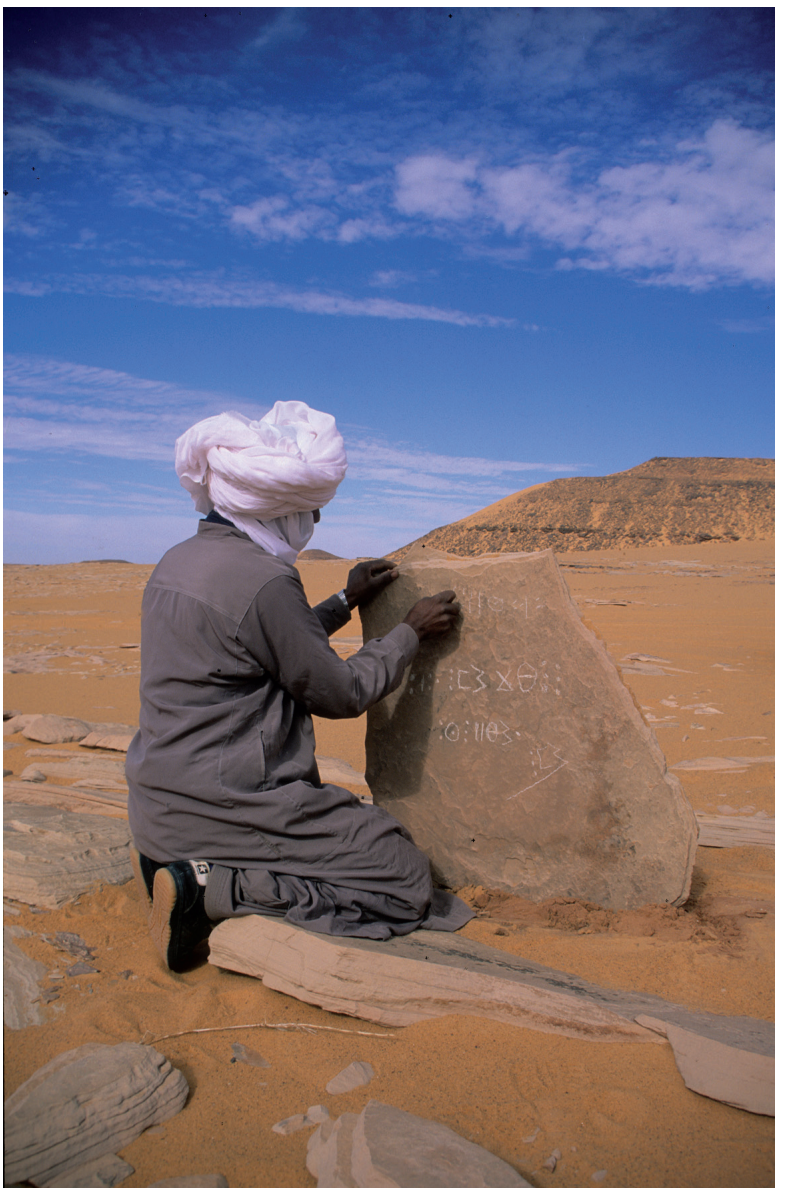
Résumé : L'ensemble des données actuellement connues sur la toponymie de ce plateau est présentée sous la forme d'un index critique des noms de lieux. Leur signification et leur graphie en caractères tifinagh sont également livrées, de même que les synonymies éventuelles.

Abstract : The body of data known at the moment on the toponymy of this plateau is presented in the form of a critical index of the place-names. Their meaning and their written form in tifinagh characters is also given, as well as possible synonymies.

Dans son récit de voyage, Heinrich Barth, qui le premier fit connaître les gravures du Sahara central, écrit que lorsqu'on arrive en pays touareg, il convient d'appeler les vallées *ehaɣar* (qu'il transcrit *eraschar*) et non plus *wādī*, de dénommer les étendues désertiques *tenere* et non plus *ammāda*, et d'appeler les puits *ānu* et non plus *bīr* (Barth 1857 : 208) :

Il n'a guère été suivi et, pour la plupart d'entre elles, les publications mélangent allègrement les langues, nombreux étant les auteurs utilisant des appellations du type « wadi Taleschout » (Waldock 2010), un peu comme si, en français, on disait « Road de la Plage. » Le mot arabe *wādī* ayant été francisé depuis au moins 1874, il serait sans doute préférable d'écrire « l'oued Taleschout » plutôt que « le wadi Taleschout », pour reprendre l'exemple précédent.

Mais ce problème n'est pas le moindre. Une autre difficulté réside dans le système de transcription utilisé, qui varie selon les langues (on trouve ainsi « Mathendusc » dans les textes italiens, « Mathenduch » sous les plumes allemandes, et « Mathrndush » chez les anglophones), mais aussi selon les auteurs, et encore chez un même signataire au cours du temps, voire au sein d'un même ouvrage : Paolo Graziosi utilise ainsi « Mathendusc » et « Mathendush » indifféremment (Graziosi 2005 : 17, 186). À cela s'ajoute le fait que les voyageurs non formés à un tel exercice ont souvent utilisé des systèmes de notation non cohérents, tout en peinant à reconnaître certains sons comme les lettres dites emphatiques. Il en résulte que pour plusieurs des noms de lieux publiés, on ne sait par exemple si la lettre notée /r/ en écri-



Exercices d'écriture avec Ṣalāḥ al-Gomānī.

* Directeur de recherche au CNRS (CEMAf, UMR 8171), Honorary Fellow, School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand, Johannesburg 2050.

ture latine correspond à un /ⵔ/ ou à un /ⵗ/, si le /z/ correspond à un /ⵣ/ ou à un /ⵜ/, ni si le /d/ est supposé rendre un /ⵯ/ ou un /ⵟ/. Cela peut n'être guère gênant pour la compréhension, mais il peut également arriver que cette incertitude conduise à ne pouvoir choisir entre deux significations complètement différentes (voir par exemple à l'entrée Ibaritran, ci-dessous).

Autre difficulté : la localisation des toponymes, qui varient également suivant les auteurs et les cartes, ou qui parfois sont même livrés sans être accompagnés d'aucune indication susceptible d'aider à les situer.

Quelque 161 ans après le passage de Heinrich Barth au Mesāk [1], cette région est devenue l'une des principales sources de connaissance sur les images rupestres du Sahara, et il m'a semblé utile de tenter de faire le point sur sa toponymie, bien que beaucoup de questions restent encore en suspens : dans ce qui suit, un /*/ initial indiquera donc les toponymes non assurés, ou posant des problèmes que je n'ai pu résoudre. Le signe ⵔ indiquera ceux qu'il convient de rejeter. Les interprétation suffisamment assurées seront introduites par le signe ⇨.

Une publication de ce type ne peut être que préliminaire, car les enquêtes qu'elle résume n'ont pas toujours été systématiques, et n'ont pas toujours été conduites sur les lieux mêmes. De plus, le fait d'obtenir différents noms pour un même lieu n'est pas surprenant : interrogé sur celui qu'il donne à telle localité, Untel répondra en citant celui de l'ensemble de la vallée, un autre indiquera celui du puits le plus proche, un dernier connaîtra peut-être un micro-toponyme ne s'appliquant qu'à cet endroit précis. Quand à la signification des noms de lieux, comme en tout autre région du monde coexistent étymologies savantes et explications populaires — ces dernières méritant toujours d'être notées même quand elles sont « fausses » du point de vue linguistique, car elles sont toujours « vraies » du point de vue mythologique.

Il convient de retenir que dans la composition des toponymes, les éléments suivants reviennent souvent :

I-n- : « un de (du, de la, des)… »

Ti-n- : « une de (du, de la, des)… »

Ta-n- : « celle de (du, de la, des)… »

Wa-n- : « celui de (du, de la, des)… »

Il est toujours sous-entendu que les noms ainsi formés se réfèrent à une vallée, un point d'eau, une élévation, quand ce n'est pas à la végétation ou à une autre particularité du lieu. Certaines des traductions proposées seront sans doute à modifier ultérieurement, et le genre dont elles témoignent est toujours celui de la langue originale. Ainsi, Ti-n-Būlal est traduit par « Celle du grand gommier mâle », ce qui ne préjuge pas du lieu concerné : par exemple il peut s'agir tout aussi bien d'une vallée ou d'une montagne (également féminins en français), que d'un col ou d'un point d'eau (masculins en français).

En 1907, le capitaine Métois suggérait : « On pourrait, avec beaucoup de temps et de patience, faire une carte du Sahara des Touareg, dans laquelle ne figureraient que des mots français », et il donnait en exemple « la dune des cœurs » sise au milieu de la « plaine des jeunes filles » (Métois 1907 : 409). Or, sur les cartes et dans les publications, plutôt que de remplacer les toponymes originaux par leur traduction, il est bien préférable de conserver leur appellation targuie, ne serait-ce que pour en conserver la mémoire et en faciliter la ré-appropriation par les populations locales. Cela pourrait peut-être éviter aussi à l'avenir la création de noms de lieux complètement exogènes et arbitraires, comme les « Elephant Field », « North Scorpion », « South Scorpion », « Ostrich » et autre « Camel » imposés au Mesāk par la Compagnie pétrolière Lasmo, dans sa souveraine ignorance de la culture locale.

Ce travail n'a été possible qu'avec l'aide de Ṣalāḥ al-Gomānī rencontré dans la région de l'Aramāt, de Moḫtār Mūsa Moḥammed de Fehwet, d'Ibrahīm Moḥammed des Iulimeden, d'Aḥmada Aḥmed, ancien guide de Fabrizio Mori, d'Abdallah ag Ḫabtī des Dag ɣalī de l'Ahaggar, de Moḥammed Bel'īd de Ghat, de Ḫalīfa Sūqī Sālem qui nomadisait naguère entre Bāb el-Maknūsa et le Mesāk, et surtout de Aḥmed Moḥammed Aɣāli avec lequel j'ai pu passer un mois dans le Mesāk, en 1999, alors que son campement était encore installé à Tiwalla Wali. Tous ont répondu avec bonne humeur à mes questions incessantes. Un grand merci également à Yves Gauthier qui a complété mes informations, et à Lionel Galant, Jean-Louis Bernezat et Frère Antoine Châtelard de Tamanrasset, qui ont corrigé certaines de mes erreurs. Selon la formule consacrée, les fautes qui restent sont de mon fait. Je remercie à l'avance ceux des lecteurs qui voudront bien me signaler celles qui leur seront apparues.

1. Le genre du mot Mesāk (ⵎⵙⴽ) étant encore sujet à discussions, j'ai conservé le masculin. Je rappelle que la transcription Mesāk, qui pourrait surprendre les lecteurs habitués à lire « Messak », est celle qu'avait adoptée le Père de Foucauld (Foucauld 1940 : 173).

Système de translittération

Celui qui est adopté ici utilise une lettre par signe. Pour la lecture, il convient seulement de se souvenir des équivalences suivantes:

ⵯ	: d	ⵒ	: ḫ
ⵟ	: ḍ	ⵖ	: ɣ
ⵄ	: ġ	ⵛ	: š
ⴽ	: k	ⵣ	: z
ⵇ	: q	ⵥ	: ż

A

Abankor (ⵓ·ⵏⵀ). « Trou à eau creusé dans le sable d'un oued » (de même sens que l'arabe *tilma*). Le pluriel est *tibenkār* (ⵓ·ⵏⵀ+) (Foucauld 1940 : 9).

Abahoha. Transcription erronée de *abhaw* (Van Albada 1990 : 35). Voir ce mot.

Abaoha. Transcription erronée de abhaw (Van Albada 2000 : 13). Voir ce mot.

Abareqqa (···ⵓⵀ). Noté Abarekka par Maurice Lelubre (1945). C'est un nom masculin en tamašeq, signifiant « Chemin » (Foucauld 1920, I : 75).

Abareqqa Ametattai (ⵣ++ⵊ···ⵓⵀ). Cf. *ametattai* (ⵣ++ⵊ) « étourdi, qui parle sans réflexion » (*Ibid*. II : 184). ⇨ « Chemin de l'étourdi. »

Abareqqa I-n-Ḫalīġa (ⵉ‖::ⵏ···ⵓⵀ). « Chemin [de la vallée de] I-n-Ḫalīġa. » Voir I-n-Ḫalīġa.

Abareqqa Tamellalt (+‖‖ⵊ+···ⵓⵀ). Noté Abarekka Tamellet par Maurice Lelubre (1945), ce qui pose problème, car *abareqqa* est masculin. Le déterminatif Tamellalt se réfère plus probablement ici à la passe du même nom, face à ce chemin.

⇨ « Le chemin [de la passe] de Tamellalt ». Voir Tamellalt.

Abareqqa Tamūdi (ⵔⵊ+···ⵓⵀ). Noté par Maurice Lelubre (*Ibid*.).

Abaydaɣa (ⵗⵔⵀ). Le terme *abadaɣ* (ⵗⵔⵀ) désignerait le fait pour le chameau de s'abaisser au sol en y laissant une trace. Ce nom serait donc donné à un lieu qui, par sa forme, ressemble à une bauge de chameau (dit par Moḥammed Bel'īd le 21-I-2004). Cf. aussi *abadaɣ* (ⵗⵔⵀ) « fait de frapper avec violence » (Foucauld 1920 I : 24).

Aberhoh (ⵗⵗⵓⵀ). Noté Aberh'o par Maurice Lelubre (Lelubre 1945) et Aberho par Axel Van Albada (1990 : 34). Cf. *aberhoh* (ⵗⵗⵓⵀ) « chien à poil long » (Foucauld 1920 I :70).

Abhaw (ⵗⵗⵀ). Ce nom a été noté Abahoha (Van Albada 1990 : 35, Muzzolini 1995 : 326) et Abaoha (Van Albada 2000 : 13). cf *abhaw* (ⵗⵗⵀ) « blond, de couleur crême foncé » (Foucauld 1920 I : 31-32), terme dont le féminin *tabhawt* (+ⵗⵗⵀ+) et le féminin pluriel *tibhawīn* (ⵏⵗⵗⵀ+) sont souvent utilisés en toponymie pour désigner une colline de cette couleur (Foucauld 1940 : 5-6). Donc, ici, ce serait « le Blond » ou « la Blonde. »

Abīd-Allah (·‖ⵔⵀ). Noté Abidallah par Maurice Lelubre (1945). Signifie « Serviteurs d'Allah » en arabe.

Adar Mulīn (ⵏⵊⵓⵔ). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995.

Adrar (ⵓⵓⵔ). Nom masculin en tamašeq. « Montagne, mont, massif montagneux » (pl. *idrāren*) (Foucauld 1920 I : 164; Foucauld 1940 : 32).

Adrar Dag Ḫalīfa (ⵊⵊⵣ‖::ⵅⵔⵓⵓⵔ). Cf. aw (ⵡ), pl. dag (ⵅⵔ) « fils » (Foucauld 1920 II : 305).

⇨ « Montagne des Fils de Ḫalīfa ».

Adrar Elfaw (ⵡⵣ‖ⵓⵓⵔ). Noté Elfaou par les auteurs français (Van Albada 1990 : 34).

Adrar Ihaɣen (ⵏⵗⵓⵓⵔ). Indiqué par Maurice Lelubre (1945). Cf. *ihaɣen* (ⵏⵗⵗ) « pilon » (Foucauld 1920 I : 454) souvent utilisé dans la toponymie du Sahara central pour désigner des reliefs rappelant la forme de cet objet (Foucauld 1940 : 118).

⇨ « Montagne du Pilon. »

Adrar Iktebine. Indiqué par Roger Frison-Roche dans ses *Carnets Sahariens* (Frison-Roche 1965). Ce toponyme, signifiant « la montagne étant écrite », semble inconnu des autochtones, qui pensent qu'il aurait peut-être été donné par des Européens. C'est fort possible, étant donné que c'est cette région qui a inspiré à Frison-Roche son roman *La Montagne aux Écritures*. Il aurait été plus correct de dire Adrar n-Iketāben (ⵏⵀ+·ⵏⵓⵓⵔ). Cf. *akatab* (ⵀ+·ⵡ), pl. *iketāben* (ⵏⵀ+·ⵗ) « chose écrite » (Foucauld 1920 I : 620).

Adrar I-n-Tafarat (+ⵓⵊⵏ+ⵏⵓⵓⵔ). Noté In Tafarat par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Forme féminine (= diminutif) de *afara* (ⵓⵊⵏ), pl. *iferwān* (ⵏ:ⵓⵊⵏ) « lieu couvert de végétation persistante » (Foucauld 1920 I : 234; Foucauld 1940 : 49-50). *Afara* « se dit d'une vallée en végétation buissonnante, de telle sorte que la circulation y est difficile » en particulier dans la Tasīli-n-Ajjer (Métois 1908a : 62). Ici, le mot aurait été mis au féminin suivant une règle d'application fréquente en toponymie (Métois 1908e : 105).

⇨ « Montagne de la [vallée à la] végétation buissonnante. »

Adrar Šet Elfaw (ⵡⵣ‖+ⵛⵓⵓⵔ). Noté Adrar Chet Elfaou par Maurice Lelubre (1945). Voir Šet Elfaw.

⇨ « Montagne des Filles d'Elfaw. »

* **Adrar Singota** (+ⵅⵏⵙⵏⵓⵓⵔ). Indiqué par Maurice Lelubre (1945).

* **Adrar Singo wa-n-Targa** (ⵅⵓ+ⵏ:ⵅⵏⵙⵏⵓⵓⵔ). Indiqué par Maurice Lelubre (1945).

Adrar Teġellet (ⵜⵅⵍⵉⵜⵓⵔⴰⵔ). Noté Adrar Tag'ellet par Maurice Lelubre (1945). Cf. *teġellet* (ⵜⵅⵍⵉⵜ) « fruit de la coloquinte ».

⇨ « Montagne du fruit de la Coloquinte. »

* **Adrar Taġemellama** (ⵜⵅⵎⵍⵍⴰⵎⵉⵓⵔⴰⵔ). Indiqué Adrar Tagemellama par Maurice Lelubre (1945). Il pourrait s'agir de Adrar ta-ġelmāmen, où le déterminatif serait le pluriel de *aġelmam* « réservoir d'eau naturel (lac, bassin, mare, flaque d'eau, réservoir d'eau naturel quelconque, de n'importe quelle dimension et en n'importe quel terrain, permanent ou temporaire, conservant l'eau pendant un temps long ou court » (Foucauld 1920 : 311; Foucauld 1940 : 73).

* **Adrar ta-Mellet** (ⵜⵅⵎⵍⵍⵜⵓⵔⴰⵔ). Indiqué Adrar Tamellet par Maurice Lelubre (1945).

⇨ « Montagne Blanche ». Mais *adrar* est masculin (Foucauld 1920 I : 164).

* **Adrar ta-n-Ora** (ⵓⵔⴰⵔⵜⴰⵏⵓⵔⴰ). Indiqué par Maurice Lelubre (1945).

Adrar Tifarfarawīn (ⵉⵓⵔⵜⵓⵔⵜⵓⵔⴰⵔ). Noté Adrar Tifararfaraouine par Maurice Lelubre (*Ibid*.). Cf. *tiferferiwīn* (ⵉⵓⵔⵜⵓⵔⵜ) pluriel de *tāferfera* (ⵓⵔⵜⵓⵔⵜ) « fourré [d'arbres quelconques] » (Foucauld 1920 I : 238).

⇨ « La Montagne des Fourrés. »

Adrar Tiliwīn n-Ajjer (ⵓⵉⵍⵉⵏⵓⵔⴰⵔ). Noté Adrar Tiliouine-n-Ajjer par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tēléwīn* (ⵉⵍⵉ), pluriel de *tēléwt* (ⵜⵍⵉⵜ) « petit affluent ou sous-affluent » d'une vallée (Foucauld 1920 II :5).

⇨ « Montagne des petits Affluents de l'Ajjer. »

Adrar Tindi (ⵜⴷⵉⵔⴰⵔ). Indiqué par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Cf. *tindé* (ⵜⴷⵉ) « mortier avec pied » (Foucauld 1920 I : 106), terme souvent utilisé au Sahara central pour désigner des montagnes, par allusion à leur forme (*Ibid*. : 20-21).

Adrar Ti-n-Emenenneḍ (ⵓⵎⵏⵏⴰⵔ). Noté Adrar Ti-n-Emenenedh par Maurice Lelubre (1945). Cf. *amnenneḍ* (ⵓⵎⵏ) « fait d'être tordu » et *amenennaḍ* (ⵓⵎⵏ) « tortueux » (Foucauld 1920 II : 204-205). La signification du déterminatif laisse supposer qu'il s'agirait d'une montagne ainsi dénommée d'après le nom d'une vallée qui en dépend, comme il est fréquent en toponymie.

⇨ « Montagne de la [Vallée] Tortueuse. »

Adrar Ti-n-Foγas (ⵜⵓⵔⵜⵉⵏⵓⵔⴰⵔ). Indiqué Adrar Ti-n-Foras par Maurice Lelubre (1945). Ifoγas (ⵉⵓⵔⵜ) est un nom de tribu, et il existe vers la Tidikelt un lieu-dit Tideryin en-Foγas « Les Collines isolées des Ifoγas » (Foucauld 1940 : 33).

⇨ « Montagne [de la tribu] des Ifoγas. »

Adrar Ti-n-Ḫalīġa (ⵜⵉⵏⵅⵍⵉⵖⵓⵔⴰⵔ). Indiqué par Maurice Lelubre (1945). Ḫalīġa est un nom de femme.

⇨ « La Montagne de Ḫalīġa. »

* **Adrar Tiraditīn** (ⵉⵔⴰⴷⵉⵜⵓⵔⴰⵔ). Indiqué par Maurice Lelubre (1945.).

* **Adrar Utara** (ⵓⵜⵓⵔⴰⵔ). Noté « Ad. Outara » sur la carte de Murzuq au 500 000e (Freulon *et al*. 1954).

* **Adrar wa-n-Šermekši** (ⵡⴰⵏⵛⵉⵔⵎⴽⵛⵉⵓⵔⴰⵔ). Noté Adrar Ouan-Chermekchi par Maurice Lelubre (1945), mais figure sur les anciennes cartes militaires italiennes sous la forme esc-Scermaesci qui correspond à une prononciation différente et semble transcrire une forme arabe.

Aḍro (ⴰⵓⵔⵕ). A été souvent noté Adroh (Lutz 1995 : 146). À rapprocher de Ti-n-Aḍaro (ⴰⵓⵔⵕⵉⵏ), dunes dans la Tasili-n-Ajjer (Foucauld 1940 : 38).

Afsāset (ⵜⵙⵙⵜ). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Ce mot semble être de la même famille que *afūses* (ⵙⵙⵜ), vallée de l'Atakōr, *tafusest* (ⵜⵙⵙⵜ) autre vallée de la même région, et *tafesāset* (tssf), vallée entre l'Ahaggar et l'Ayer (Ibid. : 58).

'Agba. Mot arabe (عَقَبَة *'aqaba*) signifiant « côte, montée, col », et synonyme du touareg *abareqqa*.

'Agba Iskawen. Indiqué par Maurice Lelubre (1945). Voir 'Agba, Iskawen.

⇨ « Col des Cornes. »

'Agba Tamudi. Indiqué par Maurice Lelubre (1945). Voir 'Agba, Abareqqa Tamūdi.

Aġanaġan (ⵉⵖⵏⵉⵖ). Vallée qui débouche dans la passe de Tehi-n-Tahaha. Selon Aḥmed Moḥammed Ayāli (le 6-X-2001), *taġanaġant* est un mot qu'écrivent les marabouts pour immobiliser magiquement quelqu'un, par exemple un voleur. Le nom *Aġanaġan* aurait donc été donné à cette vallée parce que son eau reste sur place sans s'écouler. Selon Moḥammed Bel'īd, *aġanaġan* signifierait « caché par magie » (dit le 21-I-2004). La racine *éġen* (ⵉⵖ) désigne le fait de s'accroupir (Foucauld 1920 I : 321).

Aġelmam (ⵓⵎⵍⵎⵉ). Souvent noté aguelmam par les auteurs français. Cf. *aġelmam*, pl. *iġelmāmen* : « réservoir d'eau naturel (lac, bassin, mare, flaque d'eau, réservoir d'eau naturel quelconque, de n'importe quelle dimension et en n'importe quel terrain, permanent ou temporaire, conservant l'eau pendant un temps long ou court » (Foucauld 1920 I : 311; Foucauld 1940 : 73).

Aġelmam I-n-Tihai (ⵅⵉⵍⵎⴰⵎ ⵉⵏ ⵜⵉⵀⴰⵢ). Noté Ag. I-n-Tihaï par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tihai* (ⵜⵉⵀⴰⵢ) « ténèbres, obscurité » (Foucauld 1920 I : 380), qui est le nom donné à la vallée où se trouve ce point d'eau. Voir aussi Tihai.

⇨ « Point d'Eau [de la Vallée] des Ténèbres. »

Aghelad (ⴰⵅⵍⴰⴷ). Indiqué par Maurice Lelubre (Lelubre 1945), repris par les auteurs suivants, et parfois noté Aghelhad (Van Albada 1990 : 34, 1992a : 99). Ce mot ne se trouvant dans aucun dictionnaire, il y lieu de se demander s'il ne s'agirait pas d'une mauvaise transcription de *aγellal* (ⴰⵖⵍⵍⴰⵍ) pl. *irlālen* (ⵉⵔⵍⴰⵍⵏ) « grand vase pour manger » et par extension « désert plat et stérile sans eau ni pâturage (de dimension quelconque, en n'importe quelle situation) » et « cuvette (sol en cuvette, terrain formant cuvette, cuvette naturelle) (de dimension quelconque, en terrain de nature quelconque, avec ou sans végétation » (Foucauld 1920 I : 511). Des toponymes formés sur cette base se trouvent notamment dans l'Ahnet, l'Adγaγ, l'Azawaγ et la Tasīli-n-Ajjer (Foucauld 1940 : 224-225).

* **Aγellal** (ⴰⵖⵍⵍⴰⵍ). Rectification ici proposée pour le toponyme couramment noté Aghelad à la suite de Maurice Lelubre. Voir ci-dessus à Aghelad.

* **Aγellal n-Tīsīt** (ⵜⵉⵙⵉⵏⵜ ⴰⵖⵍⵍⴰⵍ). Noté Aghelad-n-Tissit par Maurice Lelubre (1945). Voir Aghelad, Aγellal, Tīsīt. Si l'interprétation donnée ci-dessus pour Aγelad était correcte, on aurait alors une appellation redondante :

⇨ « Cuvette du Cirque [dans les montagnes à la naissance de la vallée]. »

Ahitsa. Nom d'une source où campa Barth, alors qu'il se déplaçait dans le Barjūj (Barth 1857 : 200). Ce toponyme n'a pas été retrouvé sous cette forme, et il doit très probablement s'agir de Ihitsān (voir ce mot).

Ahū (ⴰⵀⵓ). Noté Aho par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 131, 134). Cf. *ahū* (ⴰⵀⵓ), nom de l'arbuste *Helianthemum kahiricum*, qui croît dans les terrains rocailleux après la pluie (Foucauld 1920 I : 355; Benchelah *et al*. 2000 :160). Une vallée de l'Adγaγ s'appelle Awhū (ⴰⵡⵀⵓ) (Métois 1908b : 214) et il existe dans l'Atakōr un lieu-dit Ti-n-Ahū (Foucauld 1940 : 94).

Ahtes (ⴰⵀⵜⵙ). Noté Ahates par Maurice Lelubre (1945). Cf. *ahtes* (ⴰⵀⵜⵙ), pl. *ihetsān* « *Faidherbia albida* » (Benchelah *et al*. 2006 : 210-211). Le nom de cet arbre naguère appelé *Acacia albida* a également été donné à des vallées de l'Immīdir, de l'Adγaγ, de la Tifedest et de l'Ahaggar (Métois 1908b : 201, Foucauld 1940 : 119).

Alamasse. Mauvaise transcription de I-n-Alammās (Lutz 1995 : 2, fig. 2).

Aman Haggāγnīn (ⵄⵎⴰⵏ ⵃⴰⴳⴳⵉⵏ). Noté Aman Haggarnine par Maurice Lelubre (1945). On trouve également la transcription erronnée Amam Hagarnin (Van Albada 2000 : 103). Semble correspondre à la vallée que Leo Frobenius a nommée Aramas (Frobenius 1937 : 15, carte 5). C'est probablement la même vallée que celle nommé Haggarne par Heinrich Barth (1869 : 119). Ce toponyme se retrouve dans l'Aγefsa (Foucauld 1940 : 159).

⇨ « Eaux rouges » (« eau » est toujours pluriel en touareg).

Aman Semmeḍen (ⵄⵎⴰⵏ ⵙⵎⵎⴻⴹⵏ). Noté Amman Semenin par Leo Frobenius (1937 : 14, carte 3) Aman Semmedhen par Maurice Lelubre (1945). Heinrich Barth donne Erasar áman Sémmednē, où le premier mot est une variante de Eγahar (ⵄⵓⵀⴰⵔ) « vallée » (Barth 1857 : 219, Barth 1869 : 117) et il livre la traduction correcte :

⇨ « Eaux fraîches » (*kalten Wasser*) (« eau » est toujours pluriel en touareg).

Amennas (ⴰⵎⵏⴰⵙ). Toponyme noté par Heinrich Barth, selon lequel « Em Enassa » serait le nom d'un puits temporaire du Barjūj (Barth 1869 : 110). Cet endroit n'a pas été retrouvé. Le nom se réfère à la *menassa* (ⵜⵎⵏⴰⵙⵜ), cette écuelle métallique servant notamment aux Touareg à puiser de l'eau. Par extension, le même mot (qui vient de l'arabe نحاس « cuivre ») désigne en toponymie une vaste cuvette stérile (Foucauld 1920 ii : 153).

Amesekni-wa-n-Ahmed (ⴰⵎⴰⵙⴽⵏⵉ ⵡⴰ ⵏ ⵄⵎⴻⴷ). Indiqué par Ṣalāḥ al-Gomānī à Yves Gauthier en décembre 2010. Cf. *émesekni* (ⵉⵎⴰⵙⴽⵏⵉ) pl. *imeseknān* (ⵉⵎⴰⵙⴽⵏⴰⵏ) « signal-indicateur en pierre (formé soit d'une seule pierre dressée, soit d'une pyramide ou d'un cône en pierres sèches ou en maçonnerie » (*Ibid*. II : 582); il pourrait donc s'agir du « Cairn d'Aḥmed. » Voir aussi Wa-n-Imeseknan.

Amesekni-wa-n-Azolan (ⵉⵎⴰⵙⴽⵏⵉ ⵡⴰ ⵏ ⴰⵣⵓⵍⴰⵏ). Indiqué par par Ṣalāḥ al-Gomānī à Yves Gauthier en décembre 2010. Cf. le précédent. Azolan pourrait dont être un anthroponyme, auquel cas le sens serait « Cairn d'Azolan. »

Amsāk. Variante arabe du terme Mesāk.

Amsāk el-Abyaḍ. « Plateau Blanc ». Appellation dans laquelle l'expression tamašeq ta-Mellet « la blanche » a été remplacée par sa traduction en arabe, au masculin.

Amsāk el-Aswad. « Plateau Noir ». Appellation dans laquelle l'expression tamašeq touareg ta-Seṭṭafet « la noire » a été remplacée par sa traduction en arabe, au masculin.

Ankebrit. Voir Wa-n-Kebrīt.

Ānu. Souvent noté « anou » par les auteurs. Cf. *ānu* (ⵍ), pl. *ūnān* : « puits ayant plus de deux mètres de profondeur » (Foucauld 1920 ii : 193; Foucauld 1940 : 178). De même sens que l'arabe *ḥassi* (qui se rencontre au Fezzân).

⇨ « Puits cylindrique sans margelle ».

Ānu Būzna (ⵍⵅⵄⵍ). Noté par Roger Muller-Feuga (Muller-Feuga 1954 : pl. VI). Voir Ānu, Būzna.

⇨ « Puits de Buzna. »

Ānu Elwarer (ⵄⵔⵏⵍⵍ). Noté El Aurer par Paolo Graziosi (Graziosi 2005 : 60), Anou ElOuerer par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Voir Ānu, Elwarer.

⇨ « Puits d'Elwerer. »

Ānu Ezu (ⵏⵅⵍ). Noté Anou Ezu par Maurice Lelubre (Ibid.).

Ānu Ihetsān (ⵍⵙ+ⵏⵍ). Noté Anou Ihitsan par Maurice Lelubre (1945). Voir Ānu, Ihetsān.

⇨ « Le Puits des acacias. »

Ānu I-n-ɣalġiwen (ⵍⵏⵉⵍⵏⵍⵄⵍ). Noté In Galguien par Paolo Graziosi (2005 : 56), Anou In Galghewen par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 99). Cf. *ɣalġiwen*, qui est le pl. de *aɣleġ* « corbeau » (Foucauld 1920 : 506).

⇨ « Le Puits de celui des Corbeaux. »

Ānu I-n-Tafarat (+ⵄⵟⵜ+ⵍ). Noté A. In Tafarat par Maurice Lelubre (1945). Forme féminine de *afara* (ⵄⵟⵜ), pl. *iferwān* (ⵍⵏⵄⵟⵜ) « lieu couvert de végétation persistante » (Foucauld 1920 i : 234, 1940 : 49-50). Afara « se dit d'une vallée en végétation buissonnante, de telle sorte que la circulation y est difficile » en particulier dans la Tasīli-n-Ajjer (Métois 1908a : 62). Ici, le mot aurait été mis au féminin suivant une règle d'application fréquente en toponymie (Métois 1908e : 105).

⇨ « Le puits [de la vallée] à la végétation buissonnante. »

Ānu Matḫendūš (ⵣⵎⵍ::+ⵔⵍ). Voir Ānu, Matḫendūš.

⇨ « Puits de Matḫendūš. »

Ānu Seniet (+ⵣⵍⵙⵔⵍ). Noté Anou Seniet par Maurice Lelubre (1945). Cf. *ānu* (ⵍ) : « puits » (Foucauld 1920 ii : 193), *seniet* désigne une « ferme (exploitation agricole) » en arabe.

Ānu Taġedel (ⵃⵎⵉ+ⵍ). Indiqué par Maurice Lelubre (1945).

Ānu Ti-n-Abunda (ⵎⵍⵙⵍ+ⵔⵍ). Noté Anou Ti-n-Abunda par Maurice Lelubre (1945). Cf. peut-être *ebăndăɣ* (ⵏⵎⵍⵙ) « sorte de latérite blanche, plateau (paysage en plateau) » (Prasse *et al*. 2003 : 32).

Ānu Ti-n-Ḫaliġa (ⵉⵃ::ⵍ+ⵔⵍ). Noté Anou Ti-n-Khalidja par Maurice Lelubre (1945). Ḫaliġa est un nom féminin.

⇨ « Puits de Ḫaliġa. »

Ānu Taziet (+ⵣⵅ+ⵍ). Noté Anou Taziet par Maurice Lelubre (Ibid.).

Ānu Użżaf (ⵜⵛ#ⵍ). Indiqué Anou Ozzaf par Maurice Lelubre (1945). Cf. *użżaf* (ⵜⵛ#), pl. *użżāfen* (ⵍⵜⵛ#) « colline, montagne, massif de collines, massif de montagnes » (Foucauld 1920 ii : 684, 1940 : 261).

⇨ « Puits de la Colline (Montagne). »

Ānu Wa-n Karadan (ⵍⵎⵄ·:ⵍⵏ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aɣāli en sept. 2001. Cf. peut-être *kardan* « gris, grisâtre » (Prasse *et al*. 2003 : 398).

Ānu wa-n-Kufar (ⵄⵜⵛ·:ⵍⵙⵔⵄⵍ). La précision concerne les Kufar (ⵄⵜⵛ·:) ou « infidèles », c'est-à-dire ici les militaires français qui ont creusé ce puits à 24° 35' 07'' / 11° 41' 54'' (dit par Aḥmed Moḥammed Aɣāli le 3-X-2001).

⇨ « Le puits des Français. »

Ānu wa-n-ɣomod (ⵎⵔⵏⵍⵍ). Un « w. elghomoude » a été noté par Maurice Lelubre (1945). Voir Elɣommūd.

Ānu wa-n-Ḫamed (ⵎⵔ::ⵍⵏ). Noté « A. Ouan-Khamad » par Maurice Lelubre (1945, et Freulon *et al*. 1954). Ḫamed est un nom d'homme d'origine arabe, qu'on retrouve sur le plateau de Mesāk dans le nom de vallée Talat ta-n-Ḫamed.

⇨ « Le puits de Ḫamed. »

Ānu wa-n-Šarmekši (ⵣ·:ⵔⵄⵣⵍⵏ). Noté Anou ouan-Chermekchi par Maurice Lelubre (1945).

Aramas. Nom donné par Rüdiger et Gabriele Lutz au Ti-n-Hamutin (Lutz 1995 : 2, fig. 2). Voir aussi I-n-Aramas.

Arż Abal (ⵃⵙ#ⵄ). De *arż* (#ⵄ) « casser » (Foucauld 1920 ii : 466-467) et *abal* (ⵃⵙ) « jeune chameau » (*Ibid*. i : 46). Vallée dans laquelle un petit chameau se serait cassé la jambe, selon Aḥmed Moḥammed Aɣāli (dit le 3-X-2001). Néanmoins, ce toponyme est à rapprocher de Erż Iyedan (ⵅⵍⵣ#ⵄ) « il casse les chiens », donné à une « falaise élevée et surplombante qui domine Tadhounast » (Métois 1908c : 385). Deux lieux-dits Tarż Ahenkoḍ, « Casse-Gazelle » existent en Immīdir (Yves Gauthier, *in litt*. 22-XI-2010).

B

Barjūj (ⵔⵔⵓⵊ). Toponyme qui fut noté Aberdjouch (Barth 1869 : 110), Berdjouch (Barth 1859 : 109), Berdjudsch (Frobenius 1937 : xii, et 14 carte 4), Abergiug (Graziosi 1937), Bergiúg' (Graziosi 1942, I : 19), Bergiug (Muzzolini 1995 : 323), Berdjush (Lutz 1995 : 97) et Berjouj (Van Albada 1990 : 36).

Beddīs (ⵙⵎⵊ). Ce nom a été transcrit Gedid (Lutz 1995 : 2, fig. 2) et Geddis (Frobenius 1937 : 14, carte 3; Lutz 1995 : 2, fig. 2; Van Albada 1990 : 35). En 2008, Ṣalāḥ al-Gomānī a exposé à Yves Gauthier qu'il pourrait s'agir d'un anthroponyme, mais d'autres guides lui ont affirmé en 2011 qu'il s'agirait du nom arabe de la graminée *Imperata cylindrica*, dénommée *ébestew* (ⵄⵜⵙⵊ) en touareg (Foucauld 1920 I : 82). Or en arabe celle-ci s'appelle *dīs* (et *basto* en dialectal libyen, terme qu'il faut rapprocher du mot touareg) (Sherif et Siddiqi 1988 : 331). Beddīs pourrait alors se comprendre *bi-d-dīs* « par le dīs », façon d'évoquer l'abondance de cette plante dans une vallée, mais cela reste à vérifier.

Beddīs Isar. Ce nom été noté Wadi Isser (Van Albada 1992b : 27; Lutz 1995 : 46). Selon Ḫalīfa Sūqī Sālem, *isar* serait le mot arabe qui signifie « gauche. ». L'usage de ce terme pourrait confirmer l'interprétation de Beddis comme étant le nom arabe d'une graminée (ci-dessus). Beddīs Isar serait en tout état de cause « le Beddīs de gauche ».

Bīr Taziet. Voir Anou, Taziet.

Būzna (ⵣⵓⵙⵊ). Nom de vallée généralement transcrit Buzna ou Bouzna (Lelubre 1945), mais Buzena est la prononciation donnée par Aḥmed Moḥammed Aγāli, le 5-X-2001. Cf. peut-être *buzna* « baïonnette » (Prasse *et al*. 2003 : 63), à cause d'une particularité topographique ?

E

Eġif-n-Esali (ⵅⵓⵉⵣⵍⵉ). Le mot *eġif* (ⵣⵍⵉ) désigne une « butte » (Métois 1908c : 382), un « dos sablonneux avec végétation » (Foucauld 1920 I : 63-64) et *ésali* (ⵅⵓ), pl. *isalān* (ⵉⵅⵓ) est une « roche lisse » (*Ibid*. II : 589). Ce dernier nom, féminin, est de la même racine que celui (*tasīli*, également féminin) qui a été francisé en Tassili. Lui-même et ses dérivés sont fréquents dans la toponymie du Sahara central (Foucauld 1940 : 244-246).

⇨ « La Butte de la Roche Lisse. »

Eγahar (ⵄⴰⵀⴰⵔ). A été noté *eraschar* (Barth 1857 : 208) et Irahrar (Van Albada 1990 : 38). Le mot touareg pour « vallée » est *eγahar*, pl. *iγerhān* (Foucauld 1940 : 220), mais il est rarement usité. Comme ce ne sont pas les Touareg qui ont fait les cartes, les vallées sont souvent indiquées sur celles-ci par des noms comme Wâdi I-n-Aramas, alors que le mot Wâdi est une transcription de l'arabe *wād* (pl. *widyān*) « vallée ». En tamašeq, il suffit de dire Taleššut et tout le monde comprend qu'il s'agit de la vallée de ce nom. On peut néanmoins utiliser le mot *eγahar* au début d'une énumération de vallées. Sinon, on dira par exemple *eγahar n-Taleššut*. La transcription de Barth, *eraschar*, pourrait correspondre à la prononciation de ce mot au Niger (*erazer*).

Eγahar Mellen (ⵍⵍⴰⵏⵄⴰⵀⴰⵔ). A été noté Ehar Melan (Frobenius 1937 : 14, carte 4), puis Irahrar Mellen (Van Albada 1990 : 38).

⇨ « La Vallée Blanche », c'est-à-dire « sableuse ».

Elawīn (ⵍⵄⵡⵉⵏ). Heinrich Barth a noté Eláuen (Barth 1857 : 206), et la traduction française de son récit donne El Aouen (Barth 1869 : 110) — ce qui pourrait faire penser, à tort, à un mot arabe précédé de l'article. Par la suite, on trouve Elauen (Frobenius 1937, Graziosi 2005 : 185, Van Albada 2000 : 97) ou Elaouen. Le mot *ēlawīn* est le pluriel de *ēl* « herbe fraîche, tendre et abondante » (Foucauld 1920 II : 1), et ce lieu aurait donc été désigné selon sa caractéristique la plus importante pour les Touareg. L'explication par le pluriel de *elū* (ⵍⵍⵓ) « éléphant » paraît bien peu probable, même si l'on peut imaginer qu'un tel nom aurait pu être motivé par des gravures rupestres représentant cet animal.

Elferi (ⵍⴼⵔⵉ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001.

Elγommūd (ⵍⵖⵎⵎⵓⴷ). Heinrich Barth indiquait Elghom-udē (Barth 1857 : 208) (Elghom-udé dans la version anglaise, Elgom Ode dans la française), qu'il traduisait par « la Vallée aux Chameaux » (*das Thal des Kameles — Ibid.* : 208, Barth 1859 : 45, 1869 : 112) et Frobenius a noté El Gamaud (1937 : xi). Un « w. elghomoude » est signalé par Maurice Lelubre (1945). En juillet 1995, Ḫalīfa Sūqī Sālem prononçait ce mot à l'arabe, avec l'article et un ayn initial : *el-'omūd*, preuve au moins que le début du mot lui faisait « sentir » celui-ci comme étant d'origine arabe. Il pourrait néanmoins s'agir du nom de la poacée très fréquente *Stipagrostis plumosa*, appelée *aγemmud* (ⵄⵎⵎⵓⴷ) en tamašeq (Foucauld 1920 II : 513; Benchelah *et al*. 2000 : 203). C'est aussi le nom d'une guelta permanente.

Elwarer (ⵍⵍ:ⵔ). Ce nom a été noté ElOuerer par Maurice Lelubre (1945) et El Aurer par d'autres auteurs (Van Albada 1990 : 35). La prononciation conservée ici m'a été indiquée par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995.

Emeharaġele. Noté Marhajeli par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 131, 134). Il s'agit d'un lieu ou pousse l'armoise *Artemisia judaica*, appelée *teharaġalé* (ⵜⵉⵀⴰⵔⴰⵖⴰⵍⴻ) en tamašeq (Benchelah et al. 2000 : 113). Ce nom se retrouve dans la toponymie de l'Immīdir (Yves Gauthier, *in litt*. 22-XI-2010).

Enmiraġ (ⵏⵉⵎⵔⴰⵖ). Noté Emereg'e par Maurice Lelubre (1945). Je propose ici la restitution *enmiraġ* (ⵏⵉⵎⵔⴰⵖ), qui signifie « confluent » (Foucauld 1920 II : 399), car c'est la plus proche de la notation de Maurice Lelubre. D'attestation fréquente en toponymie centro-saharienne (Foucauld 1940 : 204-205), elle conviendrait parfaitement à la localisation donnée, qui se trouve près du confluent de plusieurs vallées.

Erâwen (ⵉⵔⴰⵡⴻⵏ). Erawen est le pluriel de *êri* (ⵔⵉ) « cou » c'est-à-dire, par extension, « col, défilé » (Foucauld 1920 II : 379).

* **Eschuen**. Le Frobenius a noté, au sud du Sahal, un « W. Eschuen » qui n'a pas été confirmé (Frobenius 1937 : 14, carte 4).

F

Fulgurit. Nom fantaisiste donné à l'I-n-Aramas-wa-n-Kufar par Rüdiger et Gabriele Lutz, suivant une indication d'Axel van Albada dont ils n'ont sans doute pas saisi le caractère facétieux (Lutz 1997 : 139).

G

Gamaut. Nom donné à la partie méridionale du Tilizzāγen par Rudiger et Gabriele Lutz, par suite d'une confusion avec le nom de l'Ānu Elγommūd, qui se trouve dans cette région (Lutz 1995 : 2, fig. 2). Voir Elγommūd.

Geddis. Mauvaise transcription de Beddis (Van Albada 1990 : 35).

Gedid. Mauvaise transcription de Beddis (Lutz 1995 : 2, fig. 2).

H

Haleeb. A aussi été noté Haleb (Lutz 1997 : 140). Transcription du mot arabe (*ḥalīb*) désignant le lait, utilisée par Gérard Jacquet pour dénommer la vallée de Tiksatin dans laquelle se trouve la scène de traite qu'il a fait connaître (Jacquet 1978).

* **Hamáua**. Lieu où Heinrich Barth dit avoir fait halte lorsqu'il marchait dans le Barjūj (Barth 1857 : 200). Hamaoua dans la version française de son récit (Barth 1869 : 109). Non retrouvé.

Harangede (ⵅⴰⵔⴰⵏⵊⴻⴷ). Nom d'une guelta et d'un puits sur la berge droite de l'Imarāwen, à 25° 29' 16'' / 11° 50' 04''. Selon Aḥmed Moḥammed Aγāli (le 23-IX-2001) ce nom signifierait « le fils de Gede », ce qui semble être une étymologie populaire.

Ḫ

Ḫaderi (ⵅⴰⴷⵔⵉ). Noté Khaderi par Maurice Lelubre (1945).

Ḫormet eš-Ša'aba. Noté Khormet es-Chaaba sur la carte de Murzuq au 500 000e (Freulon *et al*. 1954).

I

* **Ibanka Aggono**. Point noté par Leo Frobenius vers le milieu de l'Aman Hagarnin (1937 : 14, carte 3), et non retrouvé. Il pourrait s'agir d'un ou plusieurs points d'eau (voir Abankor).

* **Ibaritran** (ⵉⴱⴰⵔⵉⵜⵔⴰⵏ). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 103). Une explication rapportée à Yves Gauthier en décembre 2010, reconnaissant la finale *itran* « étoiles », interprète ce nom comme signifiant « éteindre les étoiles ». Il a été aussi suggéré de comprendre ce toponyme comme *idbaγ itran* (ⵉⴷⴱⴰⵢ ⵉⵜⵔⴰⵏ) « il cache les étoiles » (Jean-Louis Bernezat, *in litt*.), et il conviendrait de vérifier si la première partie se prononce /ⵔ/ ou /ⵉ/.

Iddaγen (ⵉⴷⴷⴰⵢⴻⵏ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 4-X-2001. 24° 41' 49'' / 11° 41' 49''.

Igilalen (ⵉⵍⵍⵍⵄ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 2-X-2001. Confirmé à Yves Gauthier par Moḥammed 'Alī en décembre 2010. Serait-ce une prononciation particulière (ou une mauvaise compréhension) de *iγlalen* (ⵉⵍⵍⵍⵉ), pluriel de *aγlal* (ⵍⵍⵍⵉ) désignant une sorte de grand vase utilisé pour manger, et, par extension, une cuvette plate et stérile (Foucauld 1940 : 224) ?

Iġeraġriwen (ⵉⵖⵔⴰⵖⵔⵉⵡⴻⵏ). Pluriel de *aġeraġer*, nom donné à des monts et points d'eau de l'Ajjer. C'est aussi le nom d'une tribu

touarègue de l'Ajjer (Foucauld 1920 I : 81). Pourrait aussi être une mauvaise transcription de *iġerġreren* (ⵉⵄⵔⵄⵔⵉⵏ), pluriel de *aġerġer* (ⵄⵔⵄⵔⵉ), nom tamašeq de la plante *Cassia italica* (*Ibid*. I : 341; Benchelah *et al*. 2000 : 152).

Iharγen (ⵉⵀⴰⵖⵏ). Nom d'une gāra double située à l'ouest de la passe de Tilemsin, selon Aḥmed Moḥammed Aγāli (dit le 5-X-2001).

Ihitsān (ⵉⵃⵜⵙⴰⵏ). Noté Ihitsane par Maurice Lelubre (1945), confirmé le 23-IX-2001 par Aḥmed Moḥammed Aγāli. C'est sans doute le nom que Heinrich Barth notait Ahitsa (1857 : 200). Cf. *ihetsān* (ⵉⵃⵜⵙⴰⵏ) pl. de *ahtes* « *Acacia albida* » (v. *ahtes*). Ce mot a également servi à désigner des vallées de la Tefedest (Métois 1908c : 395).

Ihoγaġ (ⵉⵀⵄⵖ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001.

Imarāwen (ⵉⵎⵔⴰⵡⵏ). Le nom de cette vallée été souvent transcrit Imrawen (Lutz 1995 : 44). Pluriel de *émerew* « ascendant, ancêtre » (Foucauld 1920 II : 445), donc « Les Ancêtres ». Sens confirmé sur place par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 22-IX-2001.

Imatawert (ⵎⵜⵜⵔⵜ). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 100).

I-n-Afeġeġ (ⵉⵏⵉⴼⵄⵄⵄⵍ). Noté In Afedjedj par Axel et Michelle Van Albada (2000 : 131, 134). Cf. *afeġeġ* (ⴰⴼⵄⵄⵄ), pl. *ifeġāġen* « perche » (Foucauld 1920 : 214). C'est aussi le nom d'un lieu-dit de l'Alhūn (dans l'Aramāt en Libye) et d'une vallée de l'Immīdir, où Yves Gauthier a noté une interprétation proche : « bois mort », ce que lui a confirmé Ṣalāḥ al-Gomānī en février 2010 (*in litt*. 22-XI-2010).

⇨ « Le lieu de la perche [= du gros morceau de bois]. »

I-n-Afelehleh (ⵉⵏⵉⴼⵍⵀⵍⵀⵍ). Noté W. I-n-Afeleleh par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Cf. *afelehleh* (ⴰⴼⵍⵀⵍⵀⵍ), nom tamašeq de la jusquiame *Hyoscyamus muticus* qui sert souvent à désigner les lieux où cette plante est abondante (Métois 1908a : 62, Foucauld 1940 : 47, Benchelah *et al*. 2000 : 213).

⇨ « Le lieu de la jusquiame. »

I-n-Afud (ⵉⵏⴰⴼⵓⴷⵍ). Noté In Afuda par Axel et Michelle Van Albada (2000 : 131-132). Le mot *afuda* (ⴰⴼⵓⴷ) désigne un chameau entre deux âges, dans l'Adγaγ et l'Ayer (Foucauld 1920 I : 210), mais l'usage du terme *afud* (ⴰⴼⵓⴷ) « genou » semble plus probable car, en toponymie centro-saharienne, ce mot est volontiers utilisé au figuré pour dénommer un « coude moyennement accentué formé par un relief du terrain » (*Ibid*. I : 210, Foucauld 1940 : 41, Métois 1908a : 62).

⇨ « Le lieu du coude. »

I-n-Aḫammaḍ (ⵉⵏⵅⵎⵎⴰⴹ). Noté Inekhamed par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 122). Noté ici d'après la prononciation de Aḥmed Moḥammed Aγāli et de Moḥammed Bel'īd. Selon ce dernier Aḫammad serait un anthroponyme (dit le 21-I-2004), et le plus probable semble effectivement qu'il s'agisse de l'une des nombreuses variation sur le nom arabe Aḥmed (Foucauld 1940 : 311).

⇨ « Le lieu d'Aḫammaḍ »

I-n-Akaywoḍ (ⵉⵏⴰⴽⴰⵢⵡⵓⴹ). En tamašeq, *akaywoḍ* (ⴰⴽⴰⵢⵡⵓⴹ) pl. *ikeywoḍen* (ⵉⴽⵢⵡⵓⴹⵏ) désigne une sorte de roseau. La présence de ce végétal a donc été suffisamment caractéristique de ce lieu humide pour lui donner son nom.

⇨ « Celui du roseau. »

I-n-Alammās (ⵉⵏⴰⵍⵎⵎⴰⵙ). A été noté In Hagalas (Frobenius 1937 : 14, carte 3, Van Albada 1990 : 38) et An-Hagalas (Van Albada 1992b : 28). Peut-être *alemmoż* (ⴰⵍⵎⵎⵓⵣ), qui est le nom d'une plante persistante. En décembre 2010, et Ṣalāḥ al-Gomānī a expliqué à Yves Gauthier qu'il s'agissait des tiges de mil utilisées pour faire des flûtes après consolidation par le feu.

⇨ « Le lieu des tiges de mil. »

I-n-Amellel (ⵉⵏⴰⵎⵎⴰⵍⵍⵍ). Noté In Amellel par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 131). Mot provenant de la même racine *imlal* « être blanc » que Tamellelt; *amellal* (ⴰⵎⵎⴰⵍ), pl. *imellālen* (ⵉⵎⵎⴰⵍⵏ) désigne le mâle de l'antilope addax (Foucauld 1920 II : 138). Des lieux-dits I-m-Mellal (ⵉⵎⵎⴰⵍ) se trouvent dans l'Aγeššum et la Tasīli-n-Ajjer (Foucauld 1940 : 167).

⇨ « Le lieu de l'addax mâle. »

I-n-Aramas (ⵉⵏⴰⵔⴰⵎⴰⵙ). A été noté Aramas (Van Albada 1990 : 41). Cf. *aramas* (ⴰⵔⴰⵎⴰⵙ), qui désigne l'arroche ou *Atriplex halimus* (Foucauld 1920 II : 440, Benchelah *et al*. 2006 : 180). Ses feuilles sont très amères, d'où le proverbe *akš aramas tayyed amerwas* « manger de l'atriplex est préférable à l'emprunt » (dit sur place par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001).

⇨ « Le lieu de l'arroche. »

I-n-Aramas-wa-n-Kufar (ⵉⵏⴰⵔⴰⵎⴰⵙⵡⴰⵏⴽⵓⴼⴰⵔ). La précision concerne les Kufar (ⴽⵓⴼⴰⵔ), mot d'origine arabe (كافر *kāfar*, pl. كفّار *kuffār*, également à l'origine du français Cafre) désignant les « infidèles » en général, et plus particulièrement ici les militaires français qui ont creusé le puits de Anu wa-n-Kufar, à 24° 35' 07'' / 11° 41' 54'' (dit par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 3-X-2001).

⇨ « Le lieu des [militaires] français. »

I-n-Aslaɣ (ⵉⵏⴰⵙⵍⴰⵖ). Toponyme signalé par Ṣalāḥ Gomāni en 2005 et transmis par Yves Gauthier le 17-XII-2010. Cf. *aslaɣ* (ⵙⵍⴰⵖ), pl. *islaɣen* qui est le nom de la plante *Morettia canescens* (Foucauld 1920 II : 597).

⇨ « Le lieu de la *Morettia canescens*. »

I-n-Aṭṭa (ⵉⵏⴰⵟⵟⴰ). Indiqué le 25-IX-2001 par Aḥmed Moḥammed Aɣāli, pour qui *aṭṭa* désignerait une plante que je n'ai pu identifier. Selon les guides de l'Aramāt, il pourrait s'agir de *Deverra denudata* (Yves Gauthier in litt. 14-II-2011, et Benchelah *et al*. 2000 : 106).

⇨ « Le lieu de *Deverra denudata* (?) »

I-n-Degeš (ⵉⵏⴷⴳⵛ). Noté W. Tintageschi par Frobenius (1937 : 14, carte 3) et W. I-n-Degech par Maurice Lelubre (Lelubre 1945).

I-n-Ebegwil (ⵉⵏⵄⴱⴳⵡⵉⵍ). Noté I-n-Ebegouil sur la carte de Murzuq au 500.000e (Freulon *et al*. 1954).

I-n-Eɣahar (ⵉⵏⵄⵖⴰⵀⴰⵔ). ⇨ « Le lieu de la Gorge ». Voir Eɣahar.

I-n-Elobbu (ⵉⵏⵍⵍⵓⴱⴱⵓ). A été souvent noté In Elobu (Lutz 1995 : 51) et une fois In Elodu (Van Albada 1990 : 41). Selon Moḫtār Mūsa Moḥammed (de Fehwet) *elobbu* désignerait une brindille sèche (dit le 24-I-2004). Cf. *alubbu* (ⴰⵍⵓⴱⴱⵓ), sing. et coll. dont le pl. est *ilubbān* (ⵉⵍⵓⴱⴱⴰⵏ) « aiguille (d'arbre dont le feuillage consiste non en feuilles un peu larges et plates mais en aiguilles) » (Foucauld 1920 II : 57).

⇨ « Le lieu de la brindille. »

I-n-Eyheḍ (ⵉⵏⵄⵢⵀⴹ). Noté par Maurice Lelubre (1945) sous la forme « W. I-n-Eihedh » et par Axel et Anne-Michelle Van Albada comme In Eihed (2000 : 116) ou In Ahaed (Van Albada 1990 : 3) selon la transcription qu'avait adoptée Leo Frobenius (Frobenius 1937 : 14, carte 4). Cf. *eyheḍ* (ⵉⵄⵢⵀⴹ) « âne » (Foucauld 1920 : 459). Vallée sans doute ainsi nommée à cause de la présence d'un de ces animaux, marronné. Il existe dans l'Adɣaɣ une vallée dénommée I-n-Heḍān (ⵉⵏⵄⵀⴹⴰⵏ) « Celui des Ânes » (Foucauld 1940 : 120).

⇨ « Le lieu de l'Âne. »

* **I-n-Ezu** (ⵉⵏⵄⵣⵓ). Noté In Ezu par Axel et Michelle Van Albada (2000 : 114).

I-n-ġarren (ⵉⵏⴳⵔⵔⴻⵏ). Correspond très probablement au nom que Frobenius notait Endjarm (Frobenius 1937 : 15, carte 5). Noté Engiarren par Axel et Michelle Van Albada (2000 : 115). Il s'agit en réalité de *ġarren* (ⵉⵏⵔⵔⴻⵏ). pl. de *aġar* (ⴰⵏⵔ), qui est le nom de l'arbre *Maerua crassifolia* (Foucauld 1920 : 79; Foucauld 1940 :79, Benchelah *et al*. 2006 : 178-179).

⇨ « Le lieu des Maerua. »

I-n-ɣalġiwen (ⵉⵏⵄⵍⵄⵉⵡⴻⵏ). A été noté In Galghien (Van Albada 1990 : 35), In Gualguien (Muzzolini 1995 : 326), In Galghewen (Van Albada 2000 : 99, 101). Cf. *ɣalġiwen*, qui est le pluriel de *aɣleġ* « corbeau » (Foucauld 1920 : 506). Selon Aḥmed Moḥammed Aɣāli, autrefois s'y trouvait un grand arbre où se posaient les corbeaux (dit le 22-IX-2001).

⇨ « Le lieu des Corbeaux. »

I-n-Habeteɣ (ⵉⵏⵀⴰⴱⴻⵜⴻⵖ). In Habeter selon Leo Frobenius (Frobenius 1937), repris par les auteurs suivants, sauf Paolo Graziosi qui écrit In Abeter (Graziosi 2005 : 79). D'après Moḥammed Bel'īd, ce nom est celui d'un puits, et le mot désignerait soit une liane grimpant sur les acacias, soit une sorte de récipient de peau servant à tirer l'eau des puits (dit le 4-1-2004). Yves Gauthier (in litt. 13-II-2011) a recueilli dans l'Aramāt une traduction comme « peau tannée » qui semble confirmer la seconde interprétation de Moḥammed Bel'īd.

I-n-Hagalas. Mauvaise transcription de I-n-Alammâs (Van Albada 1990 : 38; Lutz 1995 : 2, fig. 2).

* **I-n-Haggar** (ⵉⵏⵀⴰⴳⴳⴰⵔ). Noté In Haggar par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 115). Peut-être I-n-Ahaggar, ou I-n-Haġar ?

I-n-Haggāren (ⵉⵏⵀⴰⴳⴳⴰⵔⴻⵏ). Fait allusion à des gens de l'Ahaggar, selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004). Cf. *ahaggar* (ⴰⵀⴰⴳⴳⴰⵔ), pl. *ihaggāren*, daɣ *haggaren* « touareg noble (d'une des tribus nobles de l'Ahaggar, de l'Ajjer ou des Taitok » (Foucauld 1920 I : 375). Il existe dans l'Immīdir un lieu-dit Téhé-Haggāren (ⵜⵉⵀⴰⴳⴳⴰⵔⴻⵏ) « Col des Touareg nobles » (Foucauld 1940 : 92). À rapprocher du nom Erāsar-n-Hágarnē donné par Heinrich Barth, où la première partie est manifestement à comprendre comme Eɣahar (ⵉⵏⵄⵖⴰⵀⴰⵔ) « vallée » (Barth 1857 : 219).

⇨ « Le lieu des Touareg nobles (?) »

I-n-Ḫaliġa (ⵉⵏⵅⵍⵉⵖⴰ). Noté I-n-Khalidja par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Ḫaliġa est un nom féminin.

⇨ « Le lieu de Ḫaliġa. »

I-n-Ilalen (ⵉⵏⵉⵍⴰⵍⴻⵏ). Indiqué en 2001 par Aḥmed Moḥammed Aɣāli. Cf. Ilalen « effets personnels » (Foucauld 1920 : 59). Ce nom se donne à des collines où de nombreuses caches permettent d'emmagasiner effets et provisions (Foucauld 1940 : 151; Métois 1908e : 114). On en retrouve une variante avec Ti-n-Lalan (ⵜⵉⵏⵍⴰⵍⴰⵏ) dans l'Akukas.

⇨ « Le lieu des Effets. »

I-n-Kanesga (ⵉⵏⴽⴰⵏⵙⴳⴰ). Noté par Maurice Lelubre (1945).

I-n-Taγremt (ⵉⵏⵜⴰⵖⵔⵎⵜ). Noté In Taghramt par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 114). Les mots *aγrem* (ⴰⵖⵔⵎ), pl. *iγermān* « village » et *taγremt* (ⵜⴰⵖⵔⵎⵜ), pl. *teγermātīn* « petit village » sont fréquents en toponymie (Foucauld 1920, Foucauld 1940 : 548).

⇨ « Le lieu du Petit Village. »

I-n-Tafarat (ⵜⴰⴼⴰⵔⴰⵜ). Noté In Tafarat par Maurice Lelubre (1945). Forme féminine de *afara* (ⴰⴼⴰⵔ), pl. *iferwān* (ⵉⴼⴻⵔⵡⴰⵏ) « lieu couvert de végétation persistante » (Foucauld 1920 I : 234, Foucauld 1940 : 49-50). Afara « se dit d'une vallée en végétation buissonnante, de telle sorte que la circulation y est difficile » en particulier dans la Tasīli-n-Ajjer (Métois 1908a : 62). On pourrait penser qu'ici, le mot aurait été mis au féminin suivant une règle d'application fréquente en toponymie (Métois 1908e : 105), mais Aḥmed Moḥammed Aγāli l'explique par le nom d'un marabout enterré en bas de la falaise de l'autre côté de la route d'Ūbārī (dit le 25-IX-2001).

I-n-Tamża (ⵜⵎⵣⵜ). Selon Foucauld, le nom féminin *tamża* (ⵜⵎⵣⵜ), pl. *tamżiwīn* (ⵜⵎⵣⵉⵡⵉⵏ) désigne un « être fantastique, effrayant et malfaisant, fantastique, n'appartenant pas à la race humaine ni à celle des animaux terrestres » (Foucauld 1920 II : 185).

⇨ « Le lieu du monstre (?) »

I-n-Tanaynayt (ⵜⵏⵏⵉⵏⵜ). Noté Intananaït par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1994 : 86, 88). Selon les guides contactés par Yves Gauthier (*in. litt.* 13-II-2011), ce nom désignerait la fleur de la bourrache (*alkah* ⵜⵉⵎⵍ dont le nom savant est *Trichodesma africanum*) (Benchelah *et al.* 2000 : 135).

⇨ « Le lieu de la fleur de bourrache. »

I-n-Tarda (ⵜⵔⴷⵜ). Noté In Tarda par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 115). Selon que le /r/ de la transcription française correspond à la lettre /ⵔ/ ou à un /ⵖ/ , le sens pourrait être « un du javelot » (ⵜⵖⵔⵜ) (Foucauld 1920 II : 482) ou du « chat sauvage » (ⵜⵖⵜ) (*Ibid.* II : 482) — à moins qu'il ne s'agisse d'une allusion à la plante appelée *tareda* (ⵜⵔⴷⴰ), pl. *tirediwīn* (ⵜⵉⵔⴷⵉⵡⵉⵏ) identifiée par Foucauld comme étant *Psoralea plicata* (*Ibid.* II : 386) ?

I-n-Tefuk (ⵜⵉⴼⵓⴽ). Nom d'un affluent de l'Imrawen. Cf. *tefuk* (ⵜⵉⴼⵓⴽ) « soleil » (Foucauld 1920 I : 207). Ce nom proviendrait du fait qu'étant sans arbres, cet oued est donc sans ombre. De plus, après les pluies, il se couvre de « tournesols », c'est à dire de lupins, dont le nom tamašeq *jeżżay fuk* (ⵜⵉⵊⵊⴰⵢ ⴼⵓⴽ) consonne avec celui de cette vallée, dont le nom arabe est *'abīd eš-šams* (« esclaves du soleil »), et dont les graines se voient là partout dans le sable sec (dit par Aḥmed Moḥammed Aγāli, le 22-IX-2001). Une vallée du même nom se trouve dans l'Adγaγ (Foucauld 1940 : 40).

⇨ « Le lieu du Soleil. »

I-n-Tektemt (ⵜⵏⵜⴽⵜⵎⵜ). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Peut-être construit sur la racine *ketemmet* (ⴽⵜⵎⵎⵜ) « être entièrement coupé » (Foucauld 1920 I : 623).

I-n-Tesak (ⵜⵉⵙⴰⴽ). Affluent de l'I-n-Haggaren selon Aḥmed Moḥammed Aγāli (dit le 30-IX-2001) Selon Moḥammed Bel'īd, *tesak* (ⵜⵉⵙⴽ), pl. *tisaqqen* (ⵜⵉⵙⵙⴰⵇⵇⵏ) désignerait une mare temporaire dans un sol non rocheux (dit le 21-I-2004). Cf. peut-être la racine *esku* (ⵙⴽⵓ) « vider complètement (épuiser : tarir) un puits, un trou à eau, une mare, un réservoir d'eau, etc. (de son eau) » (Foucauld 1920 II : 583).

⇨ « Le lieu de la mare temporaire (?) »

I-n-Tewseq (ⵜⵏⵜⵓⵙⵉⵇ). Noté I-n-Teouseq par Maurice Lelubre (Freulon *et al.* 1954). Cf. *tewseq* (ⵜⵓⵙⵉⵇ), pl. *tiusγīn* « col, passage difficile et assez court dans des montagnes ardues » (Foucauld 1920 II : 626). Terme de la même famille que *Isaγ* ⵉⵙⵓ (voir ce mot).

⇨ « Le lieu du passage difficile. »

I-n-Tihai (ⵜⵉⵜⵃⴰⵢ). Noté « W. Tihaï » par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tihai* (ⵜⵉⵜⵃⴰⵢ) « ténèbres, obscurité » (Foucauld 1920 I : 380). Voir aussi Tihai.

⇨ « Le lieu [= Vallée] des Ténèbres. »

* **I-n-Tilli** (ⵜⵏⵜⵍⵍⵉ). Noté In Tilli par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 100). Peut-être I-n-Tela (ⵜⵏⵜⵍⴰ), « un de l'ombre », comme pour le nom d'une vallée de l'Ahaggar (Métois 1908e : 108).

I-n-Zellit (ⵜⵏⵣⵍⵍⵉⵜ). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995.

Irawen (ⵉⵔⴰⵡⴻⵏ). Noté Iraouen par Maurice Lelubre (Freulon *et al.* 1954), Iraouène par Alfred Muzzolini (1995 : 326). Pluriel de *eri* (ⵄⵔⵉ) « cou » (Foucauld 1920 II : 379). Ce toponyme est connu ailleurs au Sahara central pour désigner des montagnes, des défilés ou des vallées, notamment dans l'Ahnet et l'Ahaggar (Foucauld 1940 : 201, Métois 1908c : 407).

⇨ « Les Cous. »

Isaγ (ⵉⵙⵓ). Noté Isar' par Maurice Lelubre (1945). Peut-être à rapprocher de *ēseγ* « col (formant un passage difficile et assez court dans des montagnes ardues) » (Foucauld 1920 II : 626). Toponyme de même racine que I-n-Tewseq (voir ce mot).

Isangoten (ⵉⵙⴰⵏⴳⵓⵜⴻⵏ). Noté Issanghaten par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 25, 114). « Isangoten » a été plusieurs fois récolté par Yves Gauthier en décembre 2010. À rapprocher de Adrar Singota ?

* **Isakansar** (ⵓⴳⵉⵎⴳ). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 131, 134).

Iskawen (ⵉⵎⵎⴳ). Noté « W. Iskaouen » par Maurice (1945). Pluriel de *isek* (ⵎⴳ) « corne » et par extension « branche d'une croix » (Foucauld 1920 II : 579). Nom généralement utilisé, comme son équivalent arabe *gern* (قرن), pl. *grûn*, pour désigner un sommet, un piton saillant dans une chaîne montagneuse. Au pluriel, il désigne une paire de sommets (Foucauld 1940 : 240).

⇨ « Les Cornes. »

Išūraḍ (ⵔⵓⵕⴷ). Noté Icherat par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1990 : 3) et Icherad par Yves et Christine Gauthier (Gauthier 1998 : 134) pour désigner la passe située juste au sud d'Elfaw. L'hésitation entre un /t/ et un /d/ final fait penser qu'il s'agit d'un /ḍ/ emphatique, son difficile à reconnaître pour une oreille occidentale. Je propose donc de restituer par *išūraḍ* (ⵉⵓⵕⴷ), variante de *ihūraḍ*, termes bien attestés en toponymie saharienne (Foucauld 1940 : 114). Il s'agit du pluriel de *ihāraḍ* « pierre tendre et feuilletée » (Foucauld 1951 I : 433) du type de celles qui se trouvent justement dans cette région.

⇨ « Les pierres tendres et feuilletées. »

Itaɣas (ⵜⵉⵜⴰ). Lieu-dit situé dans les premières dunes face à l'embouchure du Tibalaɣen, où le « tambour des sables » s'entend particulièrement bien (dit par Aḥmed Moḥammed Aɣāli, le 25-IX-2001). Cf. *éteɣes* (ⵜⵉⵜⴰ) « élargissement de vallée où, la pente étant faible, les eaux stationnent et produise une belle végétation » (Foucauld 1920 II : 673). Voir aussi Ti-n-Taɣaraten.

* **Itersān** (ⵉⵜⵔⵓⵏ). Noté « W. Itersane » par Maurice Lelubre (1945). Pourrait être une mauvaise transcription de *aterżim* (ⵓⵜⵔⵣⵎ) pl. iterżām, « plante non persistante » (Foucauld 1920 II : 672).

* **Izalaylan** (ⵉⵣⴰⵍⴰⵢⵍⴰⵏ). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 123).

M

Marhajeli. Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 131, 134). Voir Emeharaġele.

Matḫendūš (ⵎⴰⵜⵜⵃⴻⵏⴷⵓⵛ). Ce toponyme fameux été transcrit Mathendusc et Mathendush (Graziosi 2005 : 17, 186), Mathendous (Van Albada 1990 : 35, Muzzolini 1995 : 323), Mathenduch (Lutz 1995 : 2, fig. 2), Mathrandouch (Van Albada 2000 : 99), Mathrndush (Jelínek 2004 : 36). Une interprétation par l'arabe fait de ce lieu celui où serait mort un étranger du nom de Ḫendūš, d'où : *māt Ḫendūš* « Ḫendūš est mort » (dit par Aḥmed Moḥammed Aɣāli le 23-IX-2001. Selon Moḥammed Bel'īd, Ḫendūš aurait été le nom d'une Européenne qui faisait du commerce dans la région et qui aurait été tuée lors d'un rezzū, d'où le nom donné (en arabe) au lieu de son décès : *māt*[*et*] *Ḫendūš* « Ḫendūš est mort[e] » (dit le 4-I-2004).

Mesāk (ⵎⵙⴰⴽ). Ce nom a parfois été noté Amsach (Frobenius 1937 : 15, carte 5; Lutz 1991) et le plus souvent Messak. Généralement interprété comme « plateau » (Van Albada 1990 : 34), mais Foucauld ne traduit pas ce terme (Foucauld 1940 : 173). Les cartes et les travaux des préhistoriens distinguent « Messak Mellet » et « Messak Settafet » : il s'agirait pour certains du « Plateau Noir » et du « Plateau Blanc », respectivement. Il a été dit que le nom du premier serait motivé par la patine noire des grès de Nubie, alors que celui du second serait dû à une couleur générale plus claire, se référant peut-être à une plus grande quantité de sable mais, à vrai dire, cette opposition ne saute pas vraiment aux yeux. Du reste, une telle division chromatique ne se retrouve pas que dans la toponymie, puisque l'hiver *taɣrest* est ainsi divisé en deux périodes : *taɣrest Seṭṭafet* « l'hiver noir » et *taɣrest mellet* « l'hiver blanc »). Selon Abdallah ag Habtī (des Dag ɣalī de l'Ahaggar, et en réponse à une question de Jean-Louis Bernezat), le mot *mesāk* désignerait l'épingle, la fibule, ce que confirment plusieurs Touareg de Ghat, certains ajoutant qu'il s'agirait d'une déformation du mot arabe *mešwak*. Il est vrai qu'en arabe la racine MSK (مسك) connote le fait de saisir et tenir, comme peuvent le faire épingles et fibules, et que le mot *messāk* (مسّك avec un /s/ tendu), pl. *mesāsek* veut bien dire « épingle(s) » (Bussy 1838 : 138). On peut également rappeler que le terme *masīka* (مسيكة) féminin de *masīk* (مسيك) construit sur la même racine, se retrouve dans l'expression *arḍ masīka* (ارض مسيكة) mot-à-mot : « terre qui retient ») utilisée pour désigner un « sol très dur où l'eau ne s'infiltre pas facilement » (Kazimirski 1860, II : 1107) : une telle appellation qui pourrait fort bien convenir à notre plateau. Certains Touareg disent Mesak ta-Seṭṭafet, et Mesak

ta-Mellet (entendu à Jerma le 29-XI-1999) et Foucauld donne ce nom comme masculin, mais dans ce cas, on s'attendrait à avoir Seṭṭafen et Mellen. La forme Mestafet résulte de l'abréviation de Mes[ak Set]tafet.

Meseknan. Voir Wa-n-Imeseknan.

O

Otadeloq (ⵄⵍⵂⵜ). Noté « W. Otadeloq' » par Maurice Lelubre (1945). Selon Moḥammed Bel'īd, Tadeloq serait un anthroponyme (dit le 21-I-2004). Il paraît néanmoins préférable d'y voir un féminin construit sur *adeloq* (ⵄⵍⵂ) « limon, boue » (Métois 1908d : 520). Une vallée du nom de Tadeloq (ⵄⵍⵂⵜ) se trouve dans l'Adγaγ (Foucauld 1940 : 27).

⇨ « La Limoneuse. »

S

Sahal (ⵍⵙⵙⵙ). Noté par Frobenius (1937 : 14, carte 4) repris par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 113, 116). Selon Ṣalāḥ al-Gomānī, ce pourrait être un anthroponyme (Yves Gauthier, *in litt.*), mais il est vrai que ce type d'explication est celui qui est le plus souvent donné pour les toponymes incompris.

Š

Šet Elfaw (ⵜⵜⵍⵜⵣ). Noté Chet Elfaou par Maurice Lelubre (1945). « Les filles d'Elfaw ». Le mot ⵜⵎⵜ « filles » s'emploie souvent en toponymie pour désigner des collines ou vallées dépendant d'un lieu principal (Métois 1908b : 219). Ici, ce sont les vallées dépendant de l'Adrar Elfaw.

⇨ « Les Filles d'Elfaw. »

T

Ta-Ilulad (ⵜⵍⵍⵜ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 5-X-2001.

Takabart Kabort (ⵜⴽⴱⵔⵜⴽⴱⵔⵜ). Ce nom a d'abord été noté « Wadi Takabar » par Leo Frobenius (1937 : 14, carte 3) puis par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1990 : 3) repris par les auteurs ultérieurs (Lutz 1995 : 2, fig. 2), et corrigé ensuite en Takabart Kabord par les premiers (Van Albada 2000 : 107, 114). Ḫalīfa Sūqī Sālem n'avait pas d'interprétation pour ce nom. Le féminin *takabart* (ⵜⴽⴱⵔⵜ), pl. *tikebrīn* (ⵜⵉⴽⴱⵔⵉⵏ) étant un diminutif de *akabar* (ⴰⴽⴱⵔ), pl. *ikebrān* (ⵉⴽⴱⵔⵏ) « mortier sans pied », il pourrait s'agir d'un petit mortier sans pied, selon une hypothèse de Marceau Gast (dit lors d'un séjour sur place), qui est aussi la traduction par Foucauld du même toponyme dans l'Adγaγ (Foucauld 1940 : 125). On peut néanmoins remarquer que *ékeber* (ⴰⴽⴱⵔ), pl. *ikebrān* (ⵉⴽⴱⵔⵏ) désigne une « hutte en roseaux ou branchage » (c'est-à-dire ce qu'on appelle aussi en arabe une *zrība*), et que le féminin *tékebert*, *takebert* (ⵜⴽⴱⵔⵜ) désigne une « petite hutte » de ce type (Foucauld 1920 I : 485-486). On pourrait alors vallée penser que cette vallée serait donc « celle où se trouve une petite hutte ». Toutefois, une hauteur de l'Atakor se nomme Ti-n-Akabar « Celle du Mortier » à cause de son sommet incurvé comme un mortier de pierre, *akabar* (ⴰⴽⴱⵔ) (Métois 1908e : 111), et l'explication par une particularité du paysage est la plus probable. Dans tous les cas, la deuxième partie du nom, très allitérative, reste énigmatique.

Talat ta-n-Ḫāmed (ⵜⵍⵜⵜⵏⵃⵎⴷ). Noté Talata M'Hammed par Leo Frobenius (1937 : 14, carte 4), puis Talat t-an-Khamed par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 116). Le mot *tala* (ⵜⵍⵜ) désigne, comme son féminin (= diminutif) *talat* (ⵜⵍⵜ), un « petit affluent » d'une vallée (Foucauld 1940 : 143). Ḫāmed est un nom d'homme d'origine arabe (*Ibid.* : 311).

⇨ « Petit affluent [de la vallée] de Ḫāmed. »

Taleššut (ⵜⵣⵍⵜ). Noté Taleschout par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 123, 127). Féminin de *aleššo* (ⵣⵍ) « pièce d'étoffe de coton tissée au Soudan et teinte à l'indigo composée de douze bandes d'étoffe juxtaposées et cousues l'une à l'autre » (Foucauld 1920 II : 12). Moḥammed Bel'īd précise que *aleššo* désigne le grand chèche indigo, et *taleššut* le petit chèche indigo; quand l'indigo est neuf, il attire le regard; ce nom a donc été donnée à cette vallée parce que s'y trouvent des pâturages qui attirent l'œil, comme l'indigo (dit sur place le 19-I-2004).

Tamellalt (ⵜⵎⵍⵍⴰⵜ). Noté par Maurice Lelubre (1945). Tamellalt est le féminin singulier de *amellal* (ⴰⵎⵍⵍⴰ), pl. *imellālen* (ⵉⵎⵍⵍⴰⵏ) qui désigne le mâle de l'antilope adax (Foucauld 1920 II : 138). Cf. aussi *tamellalt* (ⵜⵎⵍⵍⴰⵜ), nom d'une espèce de dattiers (*Ibid.* : 138). La racine fait allusion à la blancheur (cf. Mesak ta-Mellet).

Ta-n-Fad (ⵜⴰⵏⴼⴰⴷ). Nom indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 5-X-2001. Cf. *fad* (ⵜⴰⴼⴰⴷ) pl. *fāden* « fait d'avoir soif, soif » (Foucauld 1920 I : 208). C'est donc le lieu de la soif, selon Aḥmed Moḥammed Aγāli (le 30-IX-2001) confirmé par Moḥammed Bel'īd (le 21-I-2004).

⇨ « Le lieu de la soif. »

Ta-n-Makara (ⵜⴰⵏⵎⴰⴽⴰⵔⴰ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 5-X-2001. Selon Moḥammed Bel'īd, *makara* (ⵎⴰⴽⴰⵔ) désigne l'ocre jaune ou rouge qui sert notamment à se farder le visage (dit le 21-I-2004). Cf. *makara* (ⵎⴰⴽⴰⵔ), pl. *makaraten* « ocre jaune sous forme de pierre trendre » (Foucauld 1920 II : 132).

⇨ « Le lieu de l'ocre jaune. »

Ta-n-Ora (ⵜⴰⵏⵓⵔⴰ). Noté par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). Montagne tabulaire.

Ta-n-Tabalt (ⵜⴰⵏⵜⴰⴱⴰⵍⵜ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 5-X-2001. Moḥammed Bel'īd précise que *tabelt* désigne une « bonne chamelle » (dit le 21-I-2004). Cf. *tābalt* (ⵜⴰⴱⴰⵍⵜ) « chamelle de selle » (Foucauld 1920 I : 46). 25° 06' 05 / 11° 22' 01.

⇨ « Le lieu de la chamelle de selle. »

Ta-n-Tedaf (ⵜⴰⵏⵜⴰⴷⴰⴼ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001.

Ta-n-Telokat (ⵜⴰⵏⵜⴰⵍⵓⴽⴰⵜ). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Vallée nommée d'après la présence l'arbre *telokat* (ⵜⴰⵍⵓⴽⴰⵜ), pl. *tilôkatîn* (ⵜⵉⵍⵓⴽⴰⵜⵉⵏ) « *Ficus eucalyptoides* » ((Foucauld 1920 II : 35).

⇨ « Le lieu du ficus. »

Tarudi (ⵜⴰⵔⵓⴷⵉ). Noté Taroudi par Maurice Lelubre (Freulon *et al*. 1954).

Tawsaγ (ⵜⴰⵡⵙⴰⵖ). Noté Taoussar par Maurice Lelubre (1945).

Tayart ta-n-Terhen (ⵜⵉⵢⴰⵔⵜ ⵜⴰⵏⵜⴻⵔⵀⴻⵏ). Indiqué le 1er-X-2001 par Aḥmed Moḥammed Aγāli, pour qui le terme *tayart* désigne le débouché d'une vallée.

⇨ « L'Embouchure de ta-n-Terhen. »

Taywet (ⵜⴰⵢⵡⴰⵜ). Noté Taiouet sur la carte de Murzuq au 500.000e (Freulon *et al*. 1954).

Tażenbābat (ⵜⴰⵣⴻⵏⴱⴰⴱⴰⵜ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli, le 1er-X-2001. 25° 48' 42'' / 11° 49' 13''. Lieu-dit où se trouve un *Acacia tortilis* isolé. Féminin singulier de *ażenbaba* « vampire suçant à distance le sang des gens » (Foucauld 1920 II : 716-717).

Tazelak'. Noté par Maurice Lelubre. Transcription de *tilizzaq* (voir Tilizzāγen).

* **Taziet** (ⵜⴰⵣⵢⵜ). Probablement *tazzait* (ⵜⴰⵣⵣⴰⵢⵜ) « dattier », terme qui revient souvent dans la toponymie saharienne (Foucauld 1940 : 263).

Tehi (ⵜⴻⵀⵉ). Cf. *téhé* (ht), pl. *tahiwīn* (ⵜⵉⵀⵉⵡⵉⵏ), « col, passe, défilé » (Foucauld 1920 II : 355, Foucauld 1940 : 90). Mot de même origine et de même sens que *tizi*, fréquent dans la toponymie kabyle (Métois 1908d : 529).

Tehi-n-Abhaw (ⵜⵉⵀⴻⵏⴰⴱⵀⴰⵡ)). Noté Tehi n Abaoha par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 13, 122).

⇨ « Passe du Blond ». Voir Tehi et Abhaw.

Tehi-n-Aγelall (ⵜⵉⵀⵉⵏⴰⵖⵍⴰⵍ). Noté Tehi-n-Aghelad par Maurice Lelubre (1945). Il s'agit peut-être du défilé de Rhálle dont parlait Heinrich Barth (1857 : 222). En suivant l'intreprétation donnée plus haut pour Aghelad (voir ce mot), on aurait la signification :

⇨ « Passe de la Cuvette. »

Tehi-n-Ales (ⵜⵉⵀⵉⵏⴰⵍⴻⵙ). Noté sur la carte de Murzuq au 500 000e (Freulon *et al*. 1954). Peut-être Tehi-n-Alus ? Le terme *alus* (ⴰⵍⵓⵙ) pl. *ilassen*, désigne en effet une « colline assez élevée de forme allongée » (Foucauld 1920 II : 191) comme il en existe dans la région concernée.

Tehi-n-Anay (ⵜⵉⵀⵉⵏⴰⵏⴰⵢ). Selon Aḥmed Moḥammed Aγāli, *anay* désignerait un lieu de guet en général, un poste d'où l'on voit très loin (dit le 4-X-2001). Ce terme serait alors une variante de *ahanai* « fait de voir », de la famille de *eni* (ⵏⵉ) « voir » (Foucauld 1920 II : 243-244).

⇨ « Passe du Poste d'Observation. »

Tehi-n-Tahaha (ⵜⵉⵀⵉⵏⵜⴰⵀⴰⵀⴰ). Noté Tehi n Tahaha par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 13, 122). Le mot *tahaha* désigne une gousse d'acacia sèche (dit le 21-I-2004 par Moḥammed Bel'īd). Cf *tahaha* (ⵜⵉⵀⴰ) « fruit sec de l'arbre appelé *abseγ* » [*Acacia tortilis*] (Foucauld 1920 I : 377). Pour Ḫalīfa Sūqī Sālem, cette passe marquerait la limite entre Mesāk ta-Mellet et Mesāk ta-Seṭṭafet (dit en juillet 1995, et voir à l'entrée Tilemsīn). Ce nom lui a sans doute été donné à cause de sa forme.

⇨ « Passe de la Gousse d'Acacia. »

Tehi-n-Tamellalt (ⵜⵉⵀⵉⵏⵜⴰⵎⴻⵍⵍⴰⵍⵜ). Noté Tehi n Tahaha par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 13, 122).

⇨ « Passe de Tamellalt » (voir Tehi, Tamellalt).

Tehi-n-Teγidet (ⵜⵉⵀⵉⵏⵜⴻⵖⵉⴷⴻⵜ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 5-X-2001.

Tehi-n-Tilemsīn (ⵜⵉⵀⵉⵏⵜⵉⵍⴻⵎⵙⵉⵏ). Noté Tehi n Tilemsin par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 130, 131).

⇨ « Passe de Tilemsīn » (voir Tilemsīn).

Tekni (ⵜⴻⴽⵏⵉ). Noté par Maurice Lelubre (1945). Féminin de *ekni* (ⴻⴽⵏⵉ) « jumeau » (Foucauld 1920 I : 553). La dénommination

des vallées dont le nom commence ainsi paraît donc apparentée à celle du Tekniwen (voir ce mot).

Tekni ta-n-Debla (ⵜⴽⵏⵉ ⵜⴰⵏ ⴷⴻⴱⵍⴰ). Noté par Maurice Lelubre (1945). Cf. *adbel* (ⴰⴷⴱⴻⵍ), pl. *ideblen* (ⵉⴷⴱⴻⵍⵏ) « élévation de sable ou de terre de la forme et de la dimension d'un lit » (Foucauld 1920 I : 114). Un mont Ti-n-Debla (ⵜⵉⵏⴷⴱⴻⵍⴰ) est signalé entre l'Ahnet et l'Adγaγ (Foucauld 1940 : 21).

Tekni ta-Singota (ⵜⴰⵙⵏⵜⵓ ⵜⴰⵏ ⵜⴽⵏⵉ). Noté par Maurice Lelubre (1945).

* **Tekni-ta-n-Tanesmimt**. La forme Talesmemt notée par Maurice Lelubre (1945.) paraît être une mauvaise transcription du mot tanesmimt (ⵜⴰⵏⴰⵙⵎⵎⵉⵜ) qui est le nom tamašeq de l'oseille sauvage *Rumex vesicarius* (Foucauld 1920 II : 602; Benchelah *et al*. 2000 : 206).

Tekni ta-n-Tamadi (ⵜⴽⵏⵉ ⵜⴰⵏ ⵜⴰⵎⴰⴷⵉ). Noté par Maurice Lelubre (1945).

Tekni ta-n-Telut (ⵜⴽⵏⵉ ⵜⴰⵏ ⵜⴰⵍⵓⵜ). Noté Tekni-ta-n-Telout par Maurice Lelubre (1945). De *telut* (ⵜⴰⵍⵓⵜ), qui est le nom du cténodactyle de Masson, couramment appelé « goundi » (Foucauld 1920 II : 5). Le féminin de *elu* (ⵜⵍⵓ) « éléphant », soit *telut* (ⵜⵜⵍⵓⵜ) « éléphante », est évidemment moins probable.

Tekniwen (ⵜⵉⴽⵏⵉⵡⴻⵏ). Noté Tekunen par Leo Frobenius (1937 : 14, carte 4), puis Teknioune et Tekniewen par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1990 : 3, 2000 : 26, 114). Féminin pluriel de *ekni* (ⴰⴽⵏⵉ), donc « jumelles » et par extension « co-épouse » (Foucauld 1920 I : 555). La féminisation des mots pour en faire des noms de lieux étant fréquente en toponymie touarègue, celui-ci est à rapprocher de sa version masculine *ikniwen* (ⵉⴽⵏⵉⵡⴻⵏ) donnée à un point d'eau flanqué de deux signaux (Métois 1908c : 395). Les toponymes Eknewen (ⵉⴽⵏⵉⵡⴻⵏ) et Teknewīn (ⵜⴽⵏⵉⵡⵉⵏ) correspondent souvent à des monts jumeaux (Foucauld 1940 : 133), ou à deux affluents voisins, du même côté d'une vallée, comme c'est le cas en Immīdir (Yves Gauthier, *in litt*. 22-XI-2010).

Tekwit (ⵜⴰⴽⵡⵉⵜ). Alias Tilwa. Le mot *tekwit* désigne un « relief de terrain, pierreux et de couleur assez claire, de médiocre élévation, de forme et d'étendue quelconques » (Foucauld 1920 I : 508).

Telissaghen. Voir Tilizzāγen.

Teliwaha (ⵜⵉⵍⵉⵡⴰⵀⴰ). Indiqué en décembre 2010 à Yves Gauthier par Ṣalāḥ al-Gomānī.

Telwa (ⵜⵍⵓⴰ). Noté Tilwa par Axel et Anne-Michelle Van Albada (Van Albada 2000 : 121, 123). Prononcé Telwa par par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001, dans une chanson mentionnant le nom de cette vallée.

Terhen. Voir Ti-Rehen.

Tibaḍen (ⵜⵉⴱⴰⴹⴻⵏ). Noté Tibadhen par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tabōḍé* pl. *tibōḍawīn* « trou » (Foucauld 1920 I : 27). Cf. Tebeḍāmmas (ⵜⴱⴻⴹⴰⵎⵎⴰⵙ) « elle a été trouée de l'intérieur », nom d'une vallée de l'Ayer, et Ubeḍen, lieu-dit de l'Aγefsa ainsi nommé parce que le rocher y est percé de plusieurs ouvertures naturelles (Foucauld 1940 : 3).

Ti-Balaγen (ⵜⵉⵍⴰⵖⴻⵏ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001. Selon Moḥammed Bel'īd, *balaγen* (ⵍⴰⵖⴻⵏ) serait le pluriel de *ibalaγ* (ⵉⴱⴰⵖ), qui désigne les fruits de l'arbre *aġer* (*Maerua crassifolia*), dont le bois servait à fabriquer les hampes de lances. Ce nom aurait donc été donné à cette vallée à cause de sa forme rappelant celle desdites gousses (dit le 21-I-2004). Cf. *ébellleqqen* (ⵉⵄⵄⵍⵍⴻⵇⵇⴻⵏ) « fruit de l'arbre appelé en tam. *aġar* » [ie : tamaris] (Foucauld 1920 I : 54). Néanmoins, le terme *ebleγ* (ⵜⵍⵖ), pl. *belγen* « mottes » est fréquent en toponymie : cf. I-n-Belγen (ⵉⵏⴱⵍⵖⵏ) donné par Foucauld 1940 : 8.

Tidūwa. A été noté Tidoua (Lutz 1995 : 124). Notation erronée de Tilwa (v. ce mot).

Tihai (ⵜⵉⵀⴰⵉ). Noté Tihaï par Maurice Lelubre (1945). Cf. *tihai* (ⵜⵉⵀⴰⵉ) « ténèbres, obscurité » (Foucauld 1920 I : 380). Voir aussi I-n-Tihai et Aġelmam I-n-Tihai.
⇨ « [Vallée] des Ténèbres. »

Tiksatin (ⵜⵉⴽⵙⴰⵜⵉⵏ). Noté par Maurice Lelubre (1945). « Couvert [d'herbes] » (dit par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 23-IX-2001). Cf. *takessawt* (ⵜⴰⴽⴻⵙⵙⴰⵡⵜ) pl. *tikessawīn* (ⵜⵉⴽⴻⵙⵙⴰⵡⵉⵏ) « fait d'être entièrement couvert d'herbe fraîche » (Foucauld 1920 II : 608).

Tilemsīn (ⵜⵉⵍⴻⵎⵙⵉⵏ). Noté Tilemsine par les auteurs français (Van Albada 1990 : 35, Muzzolini 1995 : 326). Marquerait la limite entre Mesāk ta-Mellet et Mesāk ta-Seṭṭafet selon Aḥmed Moḥammed Aγāli (dit le 23-IX-2001, et voir Tehi-n-Tahaha). Cf. *almes* (ⴰⵍⵎⴻⵙ), *talmest* (ⵜⴰⵍⵎⴻⵙⵜ) « roseau. » Il s'agit du pluriel de de diversité telmesîn, désignant donc plusieurs sortes de « roseaux. » Cela n'est pas étonnant, dans la mesure où la présence de roseaux a motivé, dans une autre région du Mesāk, le nom de I-n-Akaywoḍ. Une vallée du même nom se trouve dans l'Atakōr. À rapprocher de la vallée de la Tēlemsé (Tilemsi) qui se jette dans le Niger (Foucauld 1940 : 153).

Tilizzāγen (ⵜⵉⵍⵉⵣⵣⴰⵖⴻⵏ). Transcrit Telí-ssarhē par Heinrich Barth (1857 : 209) — Teli Sarhe dans la version française (Barth 1869 : 113) — puis Tel Issaghen (Frobenius 1937), Tilizahren (Jelínek 1985), Tilissaghen (Graziosi 2005 : 185), Tilizzaghen (*Ibid.* : 74),

Tilizaghen (Lutz 1995 : 2, fig. 2) ou Tillizaghen (Van Albada 1990 : 34). Pluriel de *tilizzaq* « palmier », selon Moḥammed Bel'īd (dit le 14-I-2004). En juillet 1995, Ḫalīfa Sūqī Sālem appelait justement ce lieu *tilizzaq*, et les guides locaux associent régulièrement ce toponyme à l'un des noms du palmier.

Ti-n-Afarfar (ⵓⵜⵓⵜⵏ). Nom indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 2-X-2001. Cf. *afarfar* (ⵓⵜⵓⵜ), pl. *ifarfaren* (ⵉⵓⵜⵓⵜ), nom de la fabacée *Crotolaria saharae* qui colonise les vallées sablonneuses quand les conditions d'humidité sont favorables. Ce nom se retrouve dans la Tadrart algérienne (Foucauld 1920 I : 238, Benchelah *et al*. 2000 : 168).

⇨ « Le lieu de la *Crotolaria saharae*. »

Ti-n-Amutin (ⵏⴰⵎⵓⵏ). Noté Ti-n-Ammoutine par Maurice Lelubre (1945). Localement interprété comme étant « Le lieu des morts » (Yves Gauthier, *in litt*. 7-I-2011).

Ti-n-Asamaγt (ⵏⵙⴰⵎⴰⵢⵜ). Toponyme indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001.

Ti-n-Aynesnis (ⵏⵉⵖⵏⵙⵏ). Noté « W. Einessnis » par Maurice Lelubre (1945). Cf. *aynesnis* (ⵉⵖⵏⵙ) qui est le nom de la camomille *Chamomilla pubescens* (Foucauld 1920 : 467 Benchelah *et al*. 2000 : 116), qui sert à clarifier le beurre fondu et à parfumer le thé.

⇨ « Le lieu de la camomille. »

Ti-n-Bahaġen (ⵏⵜⵉⵃⴰⵖⵏ). Nom d'un affluent de l'Imarāwen dans lequel se trouverait l'unique palmier dattier du plateau (dit par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 23-IX-2001). Cf. peut-être, *abouheġ* (ⵜⵉⵃⴰⵖ), pl. *ibouheġen* (ⵏⵜⵉⵃⴰⵖ) « botte (en peau souple), chaussette, bas » (Foucauld 1920 I : 30).

Ti-n-Barsaula (ⵏⵏⵙⵓⵔⴰⵓⵍⵏ). Noté Tin Barsaoula par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 17, 123). Barsaula serait un anthroponyme, selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004) — auquel cas, il serait inconnu de Foucauld et de Prasse.

Ti-n-Būlal (ⵏⵏⴱⵓⵍⵍⵏ). Indiqué sur les cartes. Cf. *abālul* (ⴰⴱⵓⵍⵍ); pl. *ibūlal*, *daγ būlal* « gommier mâle de grande hauteur » (Foucauld 1920 I : 50).

⇨ « Le lieu du grand gommier mâle. »

* **Ti-n-Dūma** (ou Tendūma ?) (ⵏⴷⵓⵎⵏ). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995.

Ti-n-Eddāni (ⵏⴷⴷⴰⵏⵉ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001.

Ti-n-Eheni (ⵏⵀⵏⵉ). Noté W. I-n-Eheni par Maurice Lelubre (1945). Cf. *éhen* (ⵀⵏ) « tente » (Foucauld 1920 I : 414), terme parfois utilisé en toponymie centro-saharienne (Foucauld 1940 : 107-108). Ti-n-Eheni a été confirmé à Yves Gauthier par Aḥmed Moḥammed Aγāli en décembre 2010.

Ti-n-Erkeni (ⵏⵔⴽⵏⵉ). Noté Tin Erkni par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 24, 100). De *erkeni* (ⵉⵔⴽⵏ) « hyène » (Foucauld 1920 : 430). Le même toponyme est connu dans l'Aγeššum (Foucauld 1940 : 210).

⇨ « Le lieu de la Hyène. »

* **Ti-n-Etbaraka**. Pourrait être Ti-n-Tabarekkat (ⵜⵏⵜⴱⴰⵔⴽⴽⴰⵜⵏ), prononcé avec un premier /a/ très bref, donc « Celle aux *Tamarix articulata* » car *tabarekkat* (pl. *tiberekkâtin*) est le nom touareg de cet arbre (Foucauld 1920 I : 73; Benchelah *et al*. 2006 : 224-226).

⇨ « Le lieu du Tamarix » (?)

Ti-n-Gobya (ⵏⴳⵓⴱⵉⵢⵏ). Indiqué par Axel et Anne-Michelle Van Albada (1994 : 88).

Ti-n-Goyma ta-Mellet (ⵏⵎⵓⵢⵎⵜⵜⴰⵎⵍⵍⵉⵜⵏ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 5-X-2001.

Ti-n-Goyma ta-Seṭṭafet (ⵏⵜⵓⵢⵎⵜⵜⴰⵙⵜⵜⴰⴼⵜⵏ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 5-X-2001.

Ti-n-Haġar (ⵏⵀⴰⴳⴰⵔⵏ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 5-X-2001.

Ti-n-Haġġaġen (ⵏⵀⴰⴳⴳⴰⴳⵏ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001. Le pluriel *haġġaġen* (ⵉⵀⴰⴳⴳⴰⴳ) désignerait des « pèlerins partant vers la Mecque » selon Moḥammed Bel'īd, qui précise que les pèlerins qui en reviennent s'appelleraient *imahuġġeġ* (dit le 21-I-2004). Cf. *émeheġġeġ*, pl. *imehuġġaġ* « homme qui a fait le pèlerinage canonique de La Mecque » (Foucauld 1920 I : 374).

⇨ « Le lieu des Pèlerins. »

Ti-n-Iblal (ⵏⵉⴱⵍⴰⵍⵏ). Souvent noté Tin Iblal (Graziosi 2005 : 147, Lutz 1995 : 2, fig. 2) et parfois Tibilalla (Graziosi 2005 : 147) ou Tibillala (Castiglioni & Negro 1986). Cf. *eblal* (ⵜⴱⵍⴰⵍ), pl. *iblālen* (ⵉⵜⴱⵍⴰⵍ) « pierre, roche » (Foucauld 1920 I : 50).

⇨ « Le lieu du Caillou. »

Ti-n-Jāto (ⵏⵊⴰⵜⵓ). Indiqué par Aḥmed Moḥam-med Aγāli en septembre 2001. De nombreux acacias se trouvaient autrefois dans cette vallée, mais ils ont été emportés par les crues et la sécheresse. Cet oued formait une partie de la route suivie par les Touareg de l'Akukas pour se rendre à Murzuq (dit le 5-X-2001).

Ti-n-Kāse (ⵏⴽⴰⵙⵜ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001. Peut-être à rapprocher du nom de l'Egede wa-n-Kaza qui se trouve juste à l'ouest du Mesāk ?

Ti-n-Kewen (ⵏⴽⵓⵏ). Kewen signifierait

« racines », selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004). Cf *éké* (ⵄⴰⴽⴻ) pl. *ikewen* (ⵉⴽⴰⵡⴻⵏ) « racine d'un végétal quelconque », et au pluriel « souche, origine [d'une famille, d'une tribu, d'un peuple] » (Foucauld 1920 I : 479).

⇨ « Le lieu des Racines. »

Ti-n-Kewa (ⵜⵉⵏⴽⴰⵡⴰ). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Kewa serait un anthroponyme, selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004). Peut-être à rapprocher des noms d'homme Kawa et Kōa (ⵄⴰⵡⴰ) (Foucauld 1940 : 306).

Ti-n-Kommani (ⵜⵉⵏⴽⵓⵎⵎⴰⵏⵉ). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Cf. *ekem* (ⴰⴽⴻⵎ), pl. *ikemmen* (ⵉⴽⴻⵎⵎⴻⵏ) « bord intérieur [de la bouche d'un puits] » (Foucauld 1920 I : 534-535). À rapprocher de I-n-Kemmen (ⵉⵏⴽⴻⵎⵎⴻⵏ) « un des bords intérieurs [de la bouche d'un puits] », nom d'un mont et d'un point d'eau de l'Adγaγ (Foucauld 1940 : 131).

⇨ « Le lieu des Bords intérieurs [de la Bouche d'un Puits] » (?)

Ti-n-Majdāla (ⵜⵉⵏⵎⴰⵊⴷⴰⵍⴰ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001.

Ti-n-Mūsaγ (ⵜⵉⵏⵎⵓⵙⴰⵖ). Selon Aḥmed Moḥammed Aγāli, nom d'une piste chamelière traversant le plateau dans l'amont de l'Imarāwen entre Tehi-n-Tamellalt et Tehi-n-Tahaha, et se prolongeant ensuite vers le nord-est à travers pour rejoindre le Buzna (dit le 2-X-2001).

Ti-n-Sabiye (ⵜⵉⵏⵙⴰⴱⵉⵢⴻ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001. Confirmé à Yves Gauthier sous la forme Ti-n-Sobiyé par Moḥammed 'Alī.

Ti-n-Šarūma (ⵜⵉⵏⵛⴰⵔⵓⵎⴰ). Nom souvent noté Tin Sharuma (ex. : Van Albada 1992c, Lutz 1995 : 144). Selon Moḥammed Bel'īd, Šarūma serait un anthroponyme (dit le 21-I-2004), ce qu'a confirmé Ṣalāḥ al-Gomānī à Yves Gauthier en décembre 2010. Le nom d'homme Široma est signalé par Karl Prasse (Prasse *et al*. 2003 : 766).

⇨ « Le lieu de Šarūma » (?)

Ti-n-Tektum (ⵜⵉⵏⵜⴻⴽⵜⵓⵎ). Indiqué à Yves Gauthier par par Moḥamed 'Alī en décembre 2010.

Ti-n-Tenhelt (ⵜⵉⵏⵜⴻⵏⵀⴻⵍⵜ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001. Tenhelt est le féminin singulier de *anhel* (ⴰⵏⵀⴻⵍ), pl. *inhāl* (ⵉⵏⵀⴰⵍ) « autruche » (Foucauld 1920 II : 239).

⇨ « Le lieu de l'Autruche. »

Ti-n-Tiγerātīn (ⵜⵉⵏⵜⵉⵖⴻⵔⴰⵜⵉⵏ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001. Cf. *téγerit* (ⵜⴰⵖⴻⵔⵉⵜ), pl. *tiγerātin* (ⵜⵉⵖⴻⵔⴰⵜⵉⵏ) « Cri perçant et prolongé » (Foucauld 1920 II : 535). Selon Aḥmed Moḥammed Aγāli, le nom de cette vallée fait allusion à la chasse aux gazelles : un homme se plaçait du côté des dunes, et un autre parmi les pierres de la vallée; au passage d'une gazelle, le second poussait des cris, et la bête effrayée s'enfuyait en direction de l'autre chasseur. En effet, en cas de danger, les gazelles s'enfuient de préférence dans les zones caillouteuses, et non dans le sable (dit le 25-IX-2001). Selon Moḥammed Bel'īd, le vent déclenche parfois le « tambour des sables » dans les dunes au lieu-dit du même nom face à l'embouchure de l'Imarāwen (à 25° 30' 41'' / 12° 05' 36''). Les gens n'aiment pas trop y camper car lorsque le « tambour » se déclenche, c'est signe qu'il peut y avoir une razzia. Voir aussi Itaγas.

⇨ « Le lieu des cris. »

Ti-n-Tinhert (ⵜⵉⵏⵜⵉⵏⵀⴻⵔⵜ). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001. Cf. *tenhert* (ⵜⴰⵏⵀⴻⵔⵜ) « narine » et par extension « bec (angle saillant) [de montagne, falaise, colline, dune, relief de terrain quelconque » (Foucauld 1920 II : 241).

⇨ « Le lieu du Bec. »

Ti-n-Torha (ⵜⵉⵏⵜⵓⵔⵜⴰ). Probablement de *turha* (ⵜⵉⵓⵔⵜⴰ), pl. *turhawīn*, nom de l'asclépiade (*Calotropis procera*) qui est l'arbre appelé *kerenka* ou *koronka* en arabe (Foucauld 1920 II : 415, Benchelah *et al*. 2006 : 164-167). Ce nom apparaît souvent dans la toponymie du Sahara central (Métois 1908c : 406, Foucauld 1940 : 207). La guelta de ce nom se trouve au confluent de l'oued Ti-n-Torha et du Ti-n-Amoutin (Yves Gauthier, *in litt*., janv. 2010).

⇨ « Le lieu de l'asclépiade. »

Ti-n-Tullult (ⵜⵉⵏⵜⵓⵍⵍⵓⵍⵜ). Noté Ti-n-Toulloult par Maurice Lelubre (Lelubre 1945). La tullult (tllt) est la plante nommée drinn en arabe, c'est-à-dire Aristida pungens (Foucauld 1920 ii : 62; Benchelah et al. 2000 : 204). Ti-n-Tullult désigne donc une vallée renommée pour la présence de cette plante.

⇨ « Le lieu de l'Aristida pungens. »

Ti-n-Waremi (ⵜⵉⵏⵡⴰⵔⵎⵉ). Nom d'un passage entre le Taleššut et l'I-n-Haggaren, indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 30-IX-2001. Selon Moḥammed Bel'īd ce serait *ur emi* « sans bouche », au sens de « sans issue » (dit le 21-I-2004). Cf. *ur* (ⵓⵔ) « ne… pas » (Foucauld 1920 II : 355) et *emi* (ⵎⵎⵉ) « bouche, embouchure, débouché » (*Ibid*. II : 108, Foucauld 1940 : 158).

⇨ « Le lieu sans issue. »

Ti-n-Zean (ⵉ#ⵉ+). Noté par Maurice Lelubre (1945). Peut-être *iżean* / *żean* (ⵉ#), qui est le nom tamašeq de l'asphodèle *Asphodelus refractus* (cf. Foucauld 1920 : 693, Benchelah *et al*. 2000 : 186). Confirmé sur place à Yves et Christine Gauthier en décembre 2010.

⇨ « Le lieu de l'asphodèle. »

Ti-n-Zebrah (ⵜⵔⵣⵉ+). Toponyme indiqué par Ḫalīfa Sūqī Sālem en juillet 1995. Cf. *azebrih* (hrbz) pl. *izebrah*, « lieu de campement, lieu où l'on a posé un camp, lieu de campement habituel des gens des passage » (Foucauld 1940 : 12). Donc « Une des Lieux de Campement ». Ce toponyme se trouve aussi en Ahaggar (*Ibid*. : 13), de même que Ti-n-Ezzebrah (ⵜⵔⵣⵉ+) (Métois 1908e : 114).

⇨ « Le lieu du campement. »

Tinist ti-n-Tamellalt (+ⵏⵏⵜ+⊙ⵉ+). Toponyme indiqué le 25-IX-2001 par Aḥmed Moḥammed Aγāli pour qui *tinist* signifie affluent.

Tiqat (+···+). Lieu-dit de l'I-n-Aramas, indiqué le 25-IX-2001 par Aḥmed Moḥammed Aγāli, pour qui ce terme désigne un « Abri-sous-roche ». Cf. *éteq* (+···) « rocher à pic un peu surplombant » (Foucauld 1920 II : 672).

Ti-Rehen (ⵉⵜ⊙+). Noté Terhen par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 123). L'indication ici conservée est celle donnée par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001.

Tisalit (+ⵏ⊙+). Pour Moḥammed Bel'īd, ce mot désignerait un endroit constitué de roches plates. Cf. *tésalit* (tslt), pl. *tisalātīn* (ⵉⵣ+ⵏ⊙+) « colline isolée en roche lisse » (Foucauld 1920 II : 589). Ce nom féminin est de la même racine que celui (*tasīlé*, également féminin) qui a été francisé en Tassili (originellement écrit Tasili dans certains textes). Lui-même et ses dérivés sont fréquents dans la toponymie du Sahara central (Foucauld 1940 : 244-246).

Tīsīt (+⊙+). Noté Tissit par Leo Frobenius (1937 : 15, carte 5). Probablement à rapprocher du nom Tīsi (Barth 1857 : 221, Barth 1869 : 118). Le mot *tīsīt* signifie à l'origine « miroir » et par extension « lunette(s), loupe », mais aussi « cirque dans les montagnes à la naissance d'une vallée » (Foucauld 1920 II : 568; Foucauld 1940 : 237). Actuellement, les touareg Imanghasaten d'Ubāri utilisent ce mot pour désigner la télévision.

Tiwalla Wali (ⵣⵏ:·ⵏ:+). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 22-IX-2001.

Tizi. Nom prêté à l'Ibaritran par Rüdiger et Gabriele Lutz, sans doute par suite d'une mauvaise transcription du mot Tīsīt, doublée d'une mauvaise localisation (Lutz 1995 : 2, fig. 2).

U

Ulisaad (ⵯ⊙ⵏ). Notation d'Axel van Albada. Noté Oulisaad par Maurice lelubre (1945). Le mot *ulli* (ⵣⵏ) est le pluriel de *tiγse* (⊙:+) « chèvre » (Foucauld 1920 II : 555), et désigne le petit bétail (chèvres et moutons). Saad pourrait être la transcription du prénom arabe Sa'ad. Pourrait-il s'agir de Ulli-n-Saad : « Les Chèvres de Sa'ad »?

Ummesi (⊙ⵔ). Toponyme indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli, le 30-IX-2001. Affluent de l'I-n-Haggaren.

Uwayma (ⵔ:). Le nom de cette montagne tabulaire serait u-Wayma, Wayma étant un anthroponyme selon Moḥammed Bel'īd (dit le 21-I-2004).

W

Wa-n-Abāli (ⵣⵏ⊖·ⵍ:). Nom donné à un oued dans lequel eut lieu « il y a longtemps, avant les armes à feu », un rezzou Touareg contre un groupe de Tobu. Un Tobu du nom de Abāli mourut lors de cet affrontement, d'où ce nom. Sa tombe se trouve à 25° 27' 45'' / 12° 02' 14'' (dit par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 22-IX-2001).

⇨ « Le lieu [de la tombe] d'Abāli. »

Wa-n-Imeseknān (ⵅ·:⊙ⵔⵍ:). Noté Meseknan par Axel et Anne-Michelle Van Albada (2000 : 77, 122-123). Selon Aḥmed Moḥammed Aγāli, *imeseknān* serait le pl. de *meseknin* « stèle » (dit le 2-X-2001). Selon Moḥammed Bel'īd, ce mot désignerait un petit repère, un cairn (dit le 21-I-2004). Cf. *émesekni* (ⵉ·:⊙ⵔ) pl. *imeseknān* (ⵅ·:⊙ⵔ) « signal-indicateur en pierre (formé soit d'une seule pierre dressée, soit d'une pyramide ou d'un cône en pierres sèches ou en maçonnerie » (Foucauld 1920 II : 582). Un lieu-dit I-n-Meseknān (ⵅ·:⊙ⵔ) se trouve à la limite de l'Aγrar, de l'Immīdir et de l'Ahnet, où des tas de pierres marquent la frontière (Foucauld 1940 : 132), et trois vallées de l'Akukas portent le nom d'Amesekni (Jean-Louis Bernezat, *in litt*.)

⇨ « Le lieu des stèles. »

Wa-n-Kebrin (ⵍ⊙⊖·:ⵍ:). Indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli en septembre 2001.

Wa-n-Kebrīt (ⵡⴰⵏⴽⴻⴱⵔⵉⵜ). Appellation correcte donnée par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 3-X-2001. La dénomination Ankebrit est fautive et doit être abandonnée. Le mot *kebrīt* correspond au nom arabe du soufre.
⇨ « Le lieu du soufre. »

Wa-n-Mēdi (ⵡⴰⵏⵎⴻⴷⵉ). Lieu-dit de l'Imarāwen indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 22-IX-2001. Un certain Mēdi, mort ici « il y a environ cent ans », est enterré sur la berge gauche de l'oued à 25° 30' 14'' / 11° 59' 31''. Le nom de Wa-n-Mēdi est également celui d'un puits qui lui appartenait. En septembre 2001, l'eau s'y trouvait à 1,50 m. Le nom Mēdi correspond à la prononciation touarègue du pronom arabe Mehdī.
⇨ « Le lieu de Mēdi / Mehdī. »

Wa-n-Tiγaratin (ⵉⵏⵜⵉⵖⴰⵔⴰⵜⵉⵏ). Variante de Ti-n-Tiγerātīn indiquée par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001. Voir Ti-n-Tiγerātīn.
⇨ « Le lieu des cris. »

Wa-n-Zeinebu (ⵡⴰⵏⵣⴻⵉⵏⴱⵓ). Toponyme indiqué par Aḥmed Moḥammed Aγāli le 25-IX-2001. Une chanson mentionne ce nom, qui est celui d'une femme (Foucauld 1940. : 343).
⇨ « Le lieu de Zeinebu. »

Y

Yefe-n-waran (ⵢⴻⴼⵏⵡⴰⵔⴰⵏ). Noté par Axel et Anne-Michelle Van Albada tantôt Iyefenwaran (Van Albada 1995 : pl. 1) et tantôt Iyef n-Waran (Van Albada 2000 : 123).

Feci quod potui:
faciant meliore potentes!

Bibliographie

Barth Heinrich 1857. *Reisen und Entdeckungen in Nord-und Central-Africa in den Jahren 1849 bis 1855*. Gotha : Justus Perthes, xlii-638.

——— 1859. *Travels and Discoveries in North and Central Africa from the Journal of an Expedition undertaken under the Auspices of H.B.M.'s Government in the years 1849-1855. With notes and extracts from Mr. Richardson's Account of the Expedition and a Sketch of Denham and Clapperton's Expedition, by the American Editor.* Philadelphia : The Keystone Publishing Company, xxiv-538.

——— 1869. *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855. Tome premier.* Paris / Bruxelles : A. Bohné / Fr. Van Meenen, 370.

Benchelah, Anne-Catherine, Hildegard Bouziane, & marie Maka 2006. *Arbres du Sahara. Voyage au cœur de leurs usages*. Paris : Ibis Press, 239 p.

Benchelah, Anne-Catherine, Hildegard Bouziane, Marie Maka & Colette Ouahès 2000. *Fleurs du Sahara. Voyage ethnobotanique avec les Touaregs du Tassili*. Préface de Théodore Monod. Paris : Ibis Press, 255 p.

Bussy Roland de 1838. *L'idome d'Alger ou dictionnaire français-arabe et arabe-français, précédé de principes grammaticaux de cette langue*. Alger : Brachet et Bastide, 370 p.

Castiglioni Angelo & Alfredo & Giancarlo Negro 1986. *Fiumi di pietra*. Varese : Edizioni Lativa, 366 p., 82 ph. couleur, 518 ph. N & B.

Foucauld Charles de 1920. *Dictionnaire abrégé Touareg-Français (dialecte de l'Ahaggar), publié par René Basset*. Alger : Jules Carbonel, 2 vol., vii-642-791p.

——— 1940. *Dictionnaire abrégé Touareg-Français de noms propres (dialecte de l'Ahaggar). Ouvrage publié par André Basset, professeur à la faculté des lettres d'Alger.* Paris : Larose éditeurs, 362 p., 2 cartes.

——— 1951. *Dictionnaire touareg-français. Dialecte de l'Ahaggar. Avant-propos d'André Basset*. Paris : Imprimerie Nationale, 4 vol., xiii-2028 p.

Freulon Jean-Marie, Jean-P. Lefranc & Maurice Lelubre 1954. *Carte de reconnaissance de l'Afrique au 500000e. Feuille de Mourzouk*. Alger : Institut de Recherches Sahariennes,.

Frison-Roche Roger 1965. *Carnets sahariens : L'appel du Hoggar et autres méharées*. Paris : Flammarion (L'Aventure vécue), 264 p.

Frobenius Leo 1937. *Ekade ektab. Die felsbilder Fezzans. Ergebnisse der DIAFE X (X. Deutsch-innerafrikanischen forschungsexpedition) nach Tripolitanien und Ost-Algier mit ergänzungen der DIAFE XII aus Zentral-Algier.* Leipzig : Otto Harrassowitz, xxix, 73, [1] p., 1 l.

Gauthier Yves & Christine 1998. « Quelques monuments du Messak (Fezzân, Libye). » *Sahara* 10 :134-136.

Graziosi Paolo 1937. « Rupi graffite e dipinte della Libia. » *Sapere* 6 (66) : 197-199.

——— 1942. *L'arte rupestre della Libia. Vol.1 : Testo. - Vol.2 : Tavole*. Napoli : Edizioni della Mostra d'Oltremare, 2v., 160 pl.

——— 2005. *Arte rupestre del Fezzan (missioni Graziosi 1967 e 1968)*. Firenze : Istituto Italiano du Preistoria e Protoistoria, Origines. Studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto Italiano du Preistoria e Protoistoria, Alda Vigliardi, 199 p., XXII pl.

Jacquet Gérard 1978. « Au cœur du Sahara libyen, d'étranges gravures rupestres. » *Archéologia* 123 : 40-51.

Jelínek Jan 1985. «Tilizahren, the key site of Fezzanese rock art (b). » *Anthropologie* 23 (3) : 223-275.

——— 2004. *Sahara. Histoire de l'art rupestre libyen. Découvertes et analyses. Traduit de l'anglais par Guy Malengreau et Marie-Christine Groenen*. Grenoble : Jérôme Millon (L'Homme des Origines), 556 p., 166 fig. in-T, 559 fig. HT.

Kazimirski A. de Biberstsein 1860. *Dictionaire arabe-français, contenant toutes les racines de la langue arabe, leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral, ainsi que les dialectes d'Alger et du Maroc*. Paris : Maisonneuve et Cie., 2 vol.

Lelubre Maurice 1945. Relevés de terrain inédits, effectués d'après les indications d'un guide des Kel Mesak. Copies de ses manuscrits aimablement communiquées par l'auteur à Axel van Albada et à Jean-Loïc Le Quellec en 1992.

Lutz Rüdiger & Gabriele 1991. « Grotte e ripari nell'Amsach Settafet (Fezzan, Libia). Scoperta di una grotta con incisioni rupestri. » *Sahara* 4 : 130-135.

——— 1995. *The Secret of the Desert. The rock art of Messak Settafet and Messak Mellet, Libya (Das Geheimnis der Wüste. Die Felskunst des Messak Settafet und Messak Mellet, Libyen)*. Innsbruck : Universtitätbuchhandlung Golf Verlag, 177 p., 235 fig.

——— 1997. « The domestic cattle in prehistoric Sahara. » *Sahara* 9 : 137-140.

Métois Capitaine 1907. « Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg. » *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 12 : 401-410.

——— 1908a. « Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, II. » *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13 : 54-64.

——— 1908b. « Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, III. » *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13 : 201-221.

——— 1908c. « Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, III (suite). » *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13 : 381-410.

——— 1908d. « Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, IV. » *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13 : 507-531.

——— 1908e. « Essai de transcription méthodique des noms de lieux touareg, V. » *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger* 13 : 103-123.

Muller-Feuga Roger 1954. *Contribution à l'étude de la géologie, de la pétrographie et des ressources hydrauliques et minérales du Fezzan*. Tunis : Direction des travaux publics, Annales des mines et de la géologie No. 12, 354 p., 23 pl.

Muzzolini Alfred 1995. *Les images rupestres du Sahara*. Toulouse : chez l'auteur, 447 p., 515 fig.

Prasse Karl-G., Ghoubeïd Alojaly & Mohamed Ghabdouane 2003. *Dictionnaire touareg-français*. Copenhague : Museum Tusculanum Press / University of Copenhagen, 2 vol., xxvii-1031 p.

Sherif A.S. & M.A. Siddiqi 1988. *Flora of Libya, fasc. 145 : Poaceae*. Tripoli, Univ. Press, 356 p.

Van Albada Axel & Anne-Michelle 1990. « Scène de danse et de chasse sur le Plateau Noir en Libye. » *Archéologia* 261 : 32-45.

——— 1992a. « Chasseurs et pasteurs du Messak Settafet (Fezzan – Libye). » *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes* 1 : 99-104.

——— 1992b. « Les gravures rupestres néolithiques du Sahara central. » *Archéologia* 275 : 22-33.

——— 1992c. « Art rupestre du Wadi Tin Sharuma (Messak Settafet, Fezzan Libyen). » *Sahara* 5 : 96-97.

——— 1994. « Sites d'art rupestre dans le Messak Mellet (Fezzan Libyen). » *Sahara* 6 : 83-88.

——— 1995. « Le Messak libyen, jardin secret de l'art rupestre au Sahara central. » *Archéo-Nil, lettre d'information* 8 : 8-44.

——— 2000. *La montagne des hommes-chiens : art rupestre du Messak libyen*. Paris : Seuil (« Arts rupestres »), 138 p.

Waldock Victoria 2010. « The Talechout Hippos : An Enigmatic site in the Messak Settafet, southwest Libya. » *Sahara* 21 : 93-106.

